

Noth (Martin)	Derek	Kidner	15/1980, p. 36-54
Œcuménisme : voir unité			
Oralité	Serge	Carrel	37/1988, p. 50-63
Ougarit	Samuel	Amsler	2/1976, p. 67
P (doc. Sacerdotal)	Samuel	Külling	9/1978, p. 17-33
Pannikar R.	David	Wells	46/1991, p. 114-121
Pascal Blaise	Pierre-D.	Nicole	4/1977, p. 60-72
Pédobaptisme	Neal	Blough	60/1995, p. 73-84
Pédobaptisme	Jean	Ansaldi	54/1993, p. 31-42
Peirce	Jacob	Klapwijk	73/2000, p. 1-15
Pentecôtisme	Serge	Carrel	37/1988, p. 50-63 et 38/1988, p. 52-82
Pentecôtisme	Walter	Hollenweger	72/1999, p. 109-123
Piétisme	Jacques	Blandenier	60/1995, p. 3-33
Platonisme	Jean	Brun	41/1989, p. 1-11
Pluralisme	Claude	Baty	61/1996, p. 27-36
Pluralisme	David	Wells	46/1991, p. 114-121
Poésie (AT)	Christophe	Desplanque	24/1983, p. 1-8
<b>Politique</b>			<b>14/1980</b>
Positivisme logique	Jacob	Klapwijk	74/2000, p. 1-22
Pragmatisme	Jacob	Klapwijk	73/2000, p. 1-15
Prédestination	Emile	Nicole	7/1978, p. 46-61
Prédestination	Roger	Vercellino-Aris	65/1997, p. 1-24
<b>Prédication</b>			<b>48/1991</b>
Prédication féminine	Sébastien	Fath	74/2000, p. 23-60
Prière	Joël	Geiser	59/1995, p. 27-40
<b>Prophétie</b>			<b>72/1999</b>
Prophétesses protestantes	Sébastien	Fath	74/2000, p. 23-60
Protestantisme	Jean	Ansaldi	54/1993, p. 31-42
Puritains	Jacques	Blandenier	60/1995, p. 3-33
Puritains	Sébastien	Fath	74/2000, p. 23-60
Quakers	Walter	Hollenweger	72/1999, p. 109-123
Quakers	Sébastien	Fath	74/2000, p. 23-60
Qumrân	Henri	Blocher	13/1980, p. 38-49
Recensement (AT)	Emile	Nicole	26/1984, p. 47-55
Réforme radicale	Richard	Stauffer	3/1976, p. 1-10
Réforme radicale	Sébastien	Fath	74/2000, p. 23-60
Rékabisme	Pierre-A.	Jacot	69/1998, p. 14-26
Résurrection	Jean-M.	Sordet	35/1987, p. 35-57
Résurrection (J.-C.)	Henri	Blocher	17/1981, p. 53-72
Résurrection (J.-C.)	André	Feuillet	7/1978, p. 1-45
Réveil (XVIII <sup>e</sup> s.)	Sébastien	Fath	74/2000, p. 23-60
Réveil (XIX <sup>e</sup> s.)	Jacques	Blandenier	60/1995, p. 3-33
Réveil (XIX <sup>e</sup> s.)	Jean	Decorvet	70/1999, p. 24-55
Réveil (XIX <sup>e</sup> s.)	Sébastien	Fath	74/2000, p. 23-60
Roberts Thomas	Serge	Jacquemus	72/2000, p. 63-89
Royaume de Dieu	Klaus	Bockmühl	4/1977, p. 18-37
<b>Royaume de Dieu et Société</b>			<b>14/1980</b>
Russell Bertrand	Jacob	Klapwijk	74/2000, p. 1-22
Sabbat	Fréd. de	Coninck	57/1994, p. 17-30
<b>Sacrifice</b>			<b>39/1988 et 40/1989</b>
Sacrifice perpétuel (voir Tamid)			

Saillens Ruben	Sébastien	Fath	74/2000, p. 23-60
Satan (voir Démonologie)			
Schlatter A.	Ward	Gasque	16/1981, p. 15-24
Schweitzer Al.	Colin	Brown	1/1976, p. 38-56
Secret messianique	James D.G.	Dunn	18/1981, p. 34-56
Shéol	Emile	Nicole	41/1989, p. 12-20
Spener	Jacques	Blandenier	60/1995, p. 3-33
<b>Spiritualité</b>			<b>20/1982</b>
Synchrétisme	Claude	Baty	61/1996, p. 27-36
Synchrétisme	David	Wells	46/1991, p. 114-121
Tamid	Antoinette	Butte	10/1979, p. 11-17
Tell Deir-Alla	Christophe	Desplanque	64/1997, p. 1-16
Tertullien	Gérald	Bray	10/1979, p. 1-10
Théodicée	Henri	Blocher	19/1981, p. 3-22.
Toronto (bénédiction de)	Serge	Jacquemus	72/2000, p. 63-89
Travail	Fréd. de	Coninck	57/1994, p. 17-30 et 58/1995, p. 1-19
Union de prière	David	Bundy	38/1988, p. 23-51
Union de prière	Serge	Jacquemus	72/2000, p. 63-89
<b>Unité</b>			<b>54/1993</b>
Universalisme	Chrys	Caragounis	45/1990, p. 17-46
Van Prinsterer G.	Pierre	Courthial	14/1980, p. 44-70
Vérité	Henri	Blocher	12/1979, p. 2-13 et 13/1980, p. 38-49
Vérité	Philippe	Malidor	50/1992, p. 49-70
Wesley J.	Jacques	Blandenier	60/1995, p. 3-33
Williams R.	Jacques	Blandenier	60/1995, p. 3-33
Wittgenstein Ludwig	Jacob	Klapwijk	74/2000, p. 1-22
Wrede	George E.	Ladd	16/1981, p. 25-47
Wrede	Charles H.	Scobie	51/1992, p. 1-32
Wrede	Colin	Brown	1/1976, p. 38-56
Yoder John	Larry	Miller	14/1980, p. 71-78
Zinzendorf	Jacques	Blandenier	60/1995, p. 3-33

## GLOSSAIRE

par **Pierre-Alain  
JACOT**,  
pasteur de  
l'Eglise Réformée  
Évangélique  
d'Anduze et  
de Thoiras  
(France)

Depuis quelques années, les numéros de *Hokbma* sont pourvus d'un glossaire qui tente de préciser les termes utilisés au fil des différents articles publiés. Au cours du temps, ce glossaire s'est peu à peu étoffé, mais restait l'inconvénient que les rubriques se trouvaient éparpillées dans les différentes livraisons de la revue. Pour y remédier, *Hokbma* vous présente aujourd'hui ce glossaire qui prend la forme d'une véritable *boîte à outils*.

Les rubriques qui, pour rester celles d'un glossaire, n'ont pas l'ambition d'articles de dictionnaires théologiques, proviennent de différentes sources : auteurs des articles, rédacteurs des numéros,.... Cela nécessitait une mise en forme commune. Il convenait également d'adapter certaines définitions à un contexte plus large que celui de l'article où elles apparaissaient. Le parti a enfin été pris de ne pas mentionner ici les termes qui n'ont pas de liens directs avec la théologie.

Puisse ce présent glossaire devenir un instrument de travail pratique, une *boîte à outils* facilement consultable pour les lecteurs de *Hokbma*!

### Abréviations

<i>adj.</i>	adjectif
<i>all.</i>	allemand
<i>angl.</i>	anglais
<i>ap.</i>	après
<i>aram.</i>	araméen
<i>auj.</i>	aujourd'hui
<i>bibl.</i>	(sciences) biblique(s)
<i>cath.</i>	catholicisme
<i>cf.</i>	<i>confer</i>
<i>civilis.</i>	civilisation
<i>contr.</i>	contraire
<i>crit.</i>	critique

<i>eccl.</i>	ecclésiastique
<i>etc.</i>	<i>et caetera</i>
<i>éth.</i>	éthique
<i>fém.</i>	féminin
<i>fig.</i>	figuré
<i>fr.</i>	français
<i>gn.</i>	gnose
<i>gr.</i>	grec
<i>hb.</i>	hébreu
<i>hist.</i>	histoire
<i>it.</i>	italien
<i>J.-C.</i>	Jésus-Christ
<i>lat.</i>	latin
<i>ling.</i>	linguistique
<i>litt.</i>	littéralement
<i>loc.</i>	locution
<i>LXX</i>	Septante
<i>masc.</i>	masculin
<i>nar.</i>	narratologie
<i>néerl.</i>	néerlandais
<i>orient.</i>	oriental(e)
<i>orth.</i>	orthodoxie
<i>philo.</i>	philosophie
<i>pl.</i>	pluriel
<i>rel.</i>	religion
<i>rom.</i>	romain
<i>s.</i>	saint; siècle
<i>sociol.</i>	sociologie
<i>subst.</i>	substantif
<i>text.</i>	textuelle
<i>théol.</i>	théologie
<i>TM</i>	texte massorétique

## Définitions

**adieu (discours d'~)** □ Dans l'Évangile de Jean, désigne les derniers discours de Jésus avant sa Passion (Jn 13,31-16,33).

**allégori|e**, *gr.* ἀλληγορία, formé de ἀλλογ, *autre* et de ἀγορευω, *parler*.  
 □ Texte dont le sens est caché, distinct du sens littéral. **~que** □ Relatif à l'allégorie.

**allian|ce**, *lat.* foedus, *all.* Bund, *angl.* covenant. □ Pacte entre deux partenaires inégaux, induisant une relation de vassalité où le plus puissant accorde sa protection au plus faible à condition que celui-ci s'engage à respecter les clauses de leur accord. En faisant alliance, Dieu se choisit un peuple qui, en retour, s'engage à obéir à la loi, qui est la charte de l'alliance. **~ciel**  
 □ Relatif à la doctrine biblique ou à la théologie de l'alliance.

**amillénarisme** □ → **millénarisme**

**anabaptisme**, du *gr.* ἀναβαπτίζω, *plonger de nouveau*, formé de ἀνα *de bas en haut, en arrière, de nouveau*, et de βαπτίζω *immerger*. □ Pratique d'un nouveau baptême. Terme dont le sens recouvre historiquement plusieurs mouvements de réforme dite radicale au XVI<sup>e</sup> siècle, en Suisse (confession de Schleithem, 1527), en Allemagne du Sud (spiritualistes), en Moravie (Hutter, † 1536) et aux Pays-Bas (Menno Simons, † 1536). Inspirés d'Erasmus, de la mystique rhénane et des premiers écrits des Réformateurs, les « rebaptiseurs », appelés ainsi par leurs adversaires luthériens et zwingliens, exigent les preuves de la régénération avant d'administrer le baptême. S'autorisant du thème du « baptême de l'Esprit », ils récusent les rites et les titres honorifiques, tant dans l'Eglise que dans la société. Ces mouvements se caractérisent également par leur utopisme ; considérant que l'on est entré dans l'âge de l'Esprit, leurs adeptes estiment que la vie chrétienne doit correspondre dès à présent à ce que l'Ecriture affirme du Royaume de Dieu : fin de la propriété, abolition des relations de pouvoir, etc. ~**te** □ *subst.* Adeptes de l'anabaptisme. □ *adj.* Relatif à l'anabaptisme.

**analepse**, du *gr.* ἀναληψις, *action de reprendre*, formé de ἀνα *en arrière, de nouveau*, et de ληψις *proposition*. □ *nar.* Retour en arrière évoquant après coup un événement antérieur du point de vue de l'histoire racontée.

**analogie (~ de la foi)**, *lat.* analogia fidei, *angl.* analogy of faith. □ Principe d'interprétation de l'Ecriture selon lequel l'harmonie de tous les textes bibliques et la structure de la foi révélée éclairent le sens des passages particuliers. De ce principe découle l'affirmation que l'Ecriture est son propre interprète. Voir *Hokhma* 36/1987.

**anamnèse**, *gr.* ἀναμνησις, *action de rappeler à la mémoire*, formé de ἀνα *de bas en haut, en arrière, de nouveau*, et de μνησκω *penser*. □ *théol.* Geste du culte rappelant, pour les actualiser, les œuvres accomplies par Dieu dans le passé. □ *philo.* Emergence, chez Platon, des idées à la conscience, condition d'accès à la connaissance de l'Etre.

**angélologie**, formé du *gr.* ἄγγελος, *messenger*, et de λογος, *étude*. □ Doctrine concernant les anges.

**anthropocentrisme**, formé du *gr.* ἄνθρωπος, *homme*, et κεντρον, *pointe*. □ Tendance à faire de l'homme le centre du monde et le point de référence de tous les êtres, y compris parfois de Dieu lui-même.

**anthropologie**, du *gr.* ἀνθρωπολογος, formé de ἄνθρωπος, *homme*, et de λογος, *étude*. □ Conception, vision de l'homme propre à un courant philosophique ou religieux, un auteur ou un ensemble de textes déterminé. ~**que** □ Relatif à l'anthropologie.

**anthropomorphisme**, du *gr.* ἀνθρωπομορφος, formé de ἄνθρωπος, *homme*, et de μορφη, *forme*. □ Procédé littéraire ou pensée attribuant à un être non humain (Dieu notamment) l'image ou un aspect, physique ou moral, de l'homme.

**antinomie (première fausse ~)**, du *gr.* ἀντινομία, *contradiction dans les lois*, formé de ἀντι, *en face, à l'encontre*, et de νόμος, *loi*. □ Manière d'opposer, à tort, les qualités de Dieu les unes aux autres comme si elles étaient contradictoires (son amour à sa justice, sa miséricorde à sa puissance, sa compassion à sa souveraineté...). Or cette opposition n'a aucun répondant biblique. Calvin disait, dans sa langue vigoureuse (et rigoureuse!) : « c'est comme si nous voulions déchirer Dieu par pièces, et toutefois il n'y a qu'union en lui ». Et, de fait, « Dieu est le même dans le tout et dans les parties [...] Tout ce qu'il est une fois ou bien d'une manière, il l'est toujours et totalement ». Anselme de Cantorbéry, *Proslogion*. || **(deuxième fausse ~)** □ Manière d'opposer, à tort, la souveraineté de Dieu à la responsabilité des hommes pour leurs actions comme si l'une était incompatible avec l'autre. On comprend aussi cette antinomie comme opposant la souveraineté divine à la liberté humaine. On oublie que la liberté humaine, créée, n'est pas absolue. Ces incompatibilités ne sont pas bibliques ainsi qu'il ressort de plusieurs textes dont les plus frappants sont Ac 2,23 et 4,27-28. En conformité avec l'Écriture, Calvin et, à sa suite, A. Lecercf ont constamment rejeté cette antinomie. || (~ **nature-grâce**) □ Paire de termes opposés, mais indissociables, définis par leur opposition même; d'après Dooyeweerd, les *motifs fondamentaux* des pensées non-bibliques sont des antinomies : ainsi de la pensée scolastique est dominée par le motif nature-grâce, où la grâce est d'abord comprise comme non nature (ou surnature) et la nature comme non grâce.

**aoriste**, du *gr.* ἀοριστος, *non limité*, formé du ἀ privatif et de ὀρίζω, *limiter*. □ Temps de la conjugaison grecque à valeur de passé qui, sans indiquer une date précise, signale que l'action concernée a eu lieu et n'est plus à faire.

**apocalypticien**, du *gr.* ἀποκαλυπτω, *découvrir*, formé de ἀπο, *idée de séparation* et de καλυπτω, *couvrir*. □ Auteurs d'ouvrages présentés comme des « Révelations » (Apocalypses) sur l'au-delà et l'histoire du monde. Assez nombreux dans le judaïsme, du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. à la fin du I<sup>er</sup> siècle après J.-C., ils attribuaient la paternité de leurs livres à de grands personnages du lointain passé, comme Hénoch, Moïse, etc. ~**que**, du *gr.* ἀποκαλυπτικός, *qui révèle*. □ Genre littéraire religieux juif, puis chrétien, représenté notamment dans la Bible par Daniel 7-12 et l'Apocalypse de Jean. Par extension, vision théologique du monde et de l'histoire apparentée à celle des écrits apocalyptiques.

**apocatastase**, *gr.* ἀποκαταστασις, *rétablissement*, formé de ἀπο, *idée de séparation*, de κατα, *de haut en bas* et de ἵστημι, *placer debout*. □ Doctrine du salut final de tous les hommes.

**apocryphe**, *gr.* ἀποκρυφος, *caché*, formé de ἀπο, *idée de séparation* et de κρυπτω, *cache*. □ Ecrits religieux juifs ou chrétiens qui n'ont pas trouvé place dans le canon biblique.

**apologie**, *gr.* ἀπολογία, *défense*, formé de ἀπο, *idée de séparation* et de λογος, *parole*. □ Plaidoyer en faveur d'une idée, d'une croyance, d'une religion. L'apologie chrétienne s'adresse à quiconque demande au chrétien

raison de son espérance. Cf. 1 P 3,15. ~**gète** □ *adj.* Qualifie un père de l'Eglise attaché à la défense de la foi chrétienne. □ *subst.* Théologien spécialiste de la défense de la foi chrétienne. ~**gétique**, *gr.* ἀπολογητικός, *propre à défendre*. □ Partie de la théologie qui concourt à défendre la foi chrétienne face aux pensées qui lui sont contraires par des arguments soit rationnels ou historiques, soit philosophiques ou de principe.

**aporie**, *gr.* ἀπορία, *difficulté de passer*, formé du ἀ privatif et de πορος, *passage*. □ Une aporie est une difficulté d'ordre rationnel apparemment sans issue. La grande aporie concerne l'articulation entre l'éternité créée de Dieu et l'espace-temps créé. Nous qui appartenons entièrement au second, ainsi que notre pensée (cf. Kant et les deux formes a priori de l'expérience sensible), nous ne pouvons pas comprendre *comment* les décisions éternelles de Dieu s'articulent avec le temps et les lieux de l'histoire. Cette grande aporie est donc fondée et intelligible... comme aporie! Cf. Dt 29,28; Qo 3,11; Es 55,9 et Rm 11,33.

**apostolique**, *gr.* ἀποστολικός, *apostolique*, formé de ἀπο, *idée de séparation* et de στελλω, *équiper*. □ Relatif aux apôtres. La dernière des quatre notes de l'Eglise dans le Symbole de Nicée-Constantinople.

**apprenante (société ~)** □ Société qui réalise un progrès, s'améliore par « adaptation » et « réadaptation ».

**aprioris|me** □ Doctrine qui concerne ce qui est fondé sur des idées a priori, c'est-à-dire antérieures à l'expérience. ~**te** □ *subst.* Partisan de l'apriorisme. □ *adj.* Relatif à l'apriorisme.

**archétype**, *gr.* ἀρχετυπος, *modèle primitif*, formé de ἀρχη, *commentement* et de τυπος, *empreinte*. □ Evénement, personne ou institution biblique qui sert de modèle ou d'exemple pour d'autres événements, personnes ou institutions.

**Arius** □ Prêtre (Alexandrie, v. 256 – 336). ~**en** □ *subst.* Partisan d'Arius. ~**anisme** □ Hérésie condamnée en 325 au Concile de Nicée et, de nouveau, en 380-381 à celui de Constantinople, qui nie la consubstantialité du Fils avec le Père.

**Armini|us** □ (Jacob), *néerl.* Harmensz. Théologien protestant hollandais (Oudewater 1560 – Leyde 1609). ~**en** □ *subst.* Partisan d'Arminius, ou plus largement de Wesley. □ *adj.* Relatif à Arminius, à l'arminianisme. ~**anisme** □ Forme de calvinisme s'écartant de la doctrine orthodoxe de la double prédestination et affirmant que la grâce est offerte à tous, chacun ayant la capacité de l'accepter ou de la refuser. Ce mouvement est né aux Pays-Bas et a été condamné au synode de Dordrecht (1618-1619).

**Augsbourg (confession d'~)**, *lat.* (confessio) Augustana. □ La première grande confession de foi des Eglises issues de la Réforme. Composée de 28 articles, elle a été rédigée en latin à la demande de l'empereur Charles Quint pour la Diète d'Augsbourg en 1530. Elle fait partie des livres symboliques de l'Eglise luthérienne.

**Augustin** □ Docteur de l'Eglise latine (Tagaste 354 – Hippone 430).  
~**tinien** □ Relatif à s. Augustin.

**axiomatique**, *gr.* ἀξιωματικός, *qui a un air d'autorité*. □ Relatif à l'axiome, vérité indémontrable mais évidente par quiconque en comprend le sens.

**baalisme** □ Chez les peuples cananéens, culte rendu aux forces occultes, aux divinités propriétaires du sol. En tant que culte devant assurer la régulation des saisons et la fertilité du sol, le baalisme a exercé sur Israël une fascination considérable, violemment combattue par les prophètes.

**Barth** □ (Karl). Théologien réformé suisse (Bâle 1886 – 1968). ~**ien**  
□ Relatif à la théologie de Karl Barth.

**bénédictin**, du *lat.* Benedictus, *Benoît*. □ Religieux de l'ordre monastique fondé par saint Benoît de Nursie (vers 480-547), dont le monastère du Mont-Cassin, en Italie, fut le berceau. La règle bénédictine fait de la prière, du travail des mains et de celui de l'esprit la vocation propre de l'ordre. Aux X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles, la pureté de la règle est restaurée par les réformes de Cluny, puis de Cîteaux.

**bibliologie**, formé du *gr.* βιβλιον, *livre* et de λογος, *étude*. □ Partie de la théologie dogmatique qui traite de l'Ecriture Sainte et de ses attributs.  
~**ste** □ Savant qui étudie la Bible.

**canon**, *gr.* κανων, *tige de roseau*. □ Ensemble de principes stricts régissant une pratique ou une doctrine. En particulier, on désigne par canon l'ensemble des livres reconnus comme faisant partie de la Bible, par opposition aux apocryphes. ~**onique**, *gr.* κανονικος, *fait suivant les règles*. □ Relatif au canon des Ecritures, ou d'une église particulière. ~**onicité** □ Caractère de ce qui est canonique, de ce qui appartient au canon.

**casuistique** □ Méthode employée en morale qui se concentre sur les cas, réels ou hypothétiques, en cherchant à discerner comment s'y appliquent les principes.

**catholiciant** □ Qui tend vers les positions de l'église catholique romaine ou s'en rapproche. ~**icité** □ Caractère de ce qui est catholique. ~**que**, *gr.* καθολικος, *universel*, formé de κατα, *selon* et de ὅλος, *qui forme un tout*. □ Au sens qualitatif, catholique signifie « selon le tout de la Révélation normative qui est, pour l'Eglise, la Sainte Ecriture » (Pierre Courthial). De ce sens qualitatif découle un sens quantitatif, spatial ou temporel, qui désigne l'universalité et la continuité, la perpétuité, la permanence de l'Eglise.

**cérémonielle (loi ~)** □ Loi qui a pour objet le culte et les ordonnances qui en règlent l'organisation. Du point de vue chrétien, les lois cérémonielles de l'Ancien Testament relatives au culte sacrificiel sont considérées comme caduques depuis l'abolition de celui-ci.

**charismatique**, du *gr.* χαρισμα, *grâce*, formé à partir de χαρίζομαι, *être agréable*. □ Désigne ce qui met l'accent sur les dons du Saint-Esprit, et

plus particulièrement sur le caractère extraordinaire de ces dons. Différents mouvements charismatiques touchent aussi bien l'Eglise catholique romaine que les Eglises protestantes. Les Eglises orthodoxes d'Orient se considèrent elles-mêmes comme charismatiques.

**chiasme**, *gr.* χιασμος, *disposition en croix*. □ *ling.* Procédé de style typique de la poésie hébraïque, qui consiste à disposer *en croix*, souvent autour d'un pivot central, des mots ou des idées, qui peuvent être ou symétriques ou antithétiques. Ex. A B C B'A'.

**chiliasme** □ → *millénarisme*

**christocentrisme**, formé du *gr.* χριστος, *oint* et de κεντρον, *pointe*. □ Se dit de toute doctrine et de toute pratique accordant la place centrale à la personne et à l'œuvre de Jésus-Christ.

**christologie**, formé de χριστος, *oint* et de λογος, *étude*. □ Doctrine ou partie de la dogmatique ayant pour objet le Christ ou Messie. ~**que** □ Relatif à la christologie.

**cistercien**, de *Cîteaux*, en Côte-d'Or. □ Religieux de l'ordre monastique issu de l'abbaye bénédictine de Cîteaux, près de Dijon. Les cisterciens veulent observer la règle de saint Benoît par une plus grande austérité et l'exercice du travail manuel.

**coaction** □ Contrainte exercée sur le libre arbitre.

**cognitif**, du *lat.* cognitus, *connu*, formé du *lat.* cum, *avec*, et du *gr.* γιγνωσκω, *apprendre à connaître*. □ Qui est relatif à la connaissance.

**concile** (~ **oecuménique**), *lat.* concilium, *union*, formé du *lat.* cum, *avec* et du *gr.* κλω, *aller*. □ Conciles antérieurs au Grand Schisme (1054) et dont les dogmes et les symboles de foi font autorité pour toutes les églises.

**confessant**, du *lat.* confessus, *qui avoue*, formé de cum, *avec*, et de fateri, *avouer*. □ Caractère d'un groupe religieux où l'adhésion volontaire est requise, sanctionnée par le baptême ou par une confession de foi. Dans la mesure où l'adhésion est censée correspondre à une démarche de conversion, on attend des membres qu'ils montrent dans toute leur vie les fruits de leur conversion et la cohérence de leur foi. Ce type de groupe recherche souvent une forte homogénéité interne, notamment en accentuant ce qui le différencie d'autres groupes religieux ou de la société globale.

**congrégationalisme**, du *lat.* grex, *troupeau*. □ Modèle d'organisation de l'Eglise qui situe l'autorité au sein de l'église locale (la communauté, ou ses anciens et pasteurs) et de ce fait accentue son autonomie au point, le plus souvent, de refuser des liens structurels avec d'autres églises. Cette conception – assez proche de certaines aspirations contemporaines à l'autogestion ou à la démocratie directe – se nourrit d'une méfiance profonde à l'égard de toute bureaucratie comme de toute tyrannie personnelle. ~**te** □ *subst.* Partisan du congrégationalisme. □ *adj.* Relatif au congrégationalisme.

**connaissance (double ~)** □ Relation de réciprocité entre la connaissance de Dieu et celle de l'homme, de telle sorte que l'une conduit à l'autre et vice versa. Il s'agit bien d'un principe, c'est-à-dire d'une proposition première fondée sur la relation entre le créé et l'incréé et tenant compte des positions respectives de Dieu et de l'homme qu'elle implique. Calvin l'avait bien compris, quand il en a fait l'objet du premier chapitre de son *Institution chrétienne*, intitulé « La connaissance de Dieu et la connaissance de nous-mêmes sont choses conjointes ».

**Constantin**, *gr.* Κωνσταντίνος, *lat.* Caius Flavius Valerius Aurelius Constantinus, *Constantin 1<sup>er</sup> le Grand*. □ Empereur romain converti au christianisme. (N<sup>is</sup>272 – Nicomédie 337). **~tinien**, *lat.* constantinianus, *de l'empereur Constantin*. □ Relatif à l'empereur Constantin. Par extension, désigne la période durant laquelle le christianisme est devenu religion officielle de l'Empire romain.

**contextuel**, du *lat.* contexere, *entrelacer*, formé de cum, *avec*, et de texere, *tisser*. **(théologie ~le)** □ Théologie qui fait du contexte culturel, social, politique et religieux le principe méthodique de toute réflexion théologique et de toute lecture interprétative du message de l'Évangile.

**contingence**, *lat.* contingentia, *hasard*, formé de cum, *avec*, et de tangere, *toucher*. □ Caractère de ce qui, dans la vie, peut être conditionnel, accidentel, hasardeux, incertain, en opposition à ce qui est nécessaire. Désigne donc le côté tragique des choses ou des faits de l'existence soumis au changement, qui peuvent arriver ou ne pas arriver, être ou ne pas être, qui sont finalement sans importance, non essentiels. **~t** □ Relatif à la contingence.

**corpus**, mot *lat.*, *corps*. □ Ensemble (de textes par exemple) déterminé par un ou plusieurs critères (genre littéraire, période, etc.).

**cosmogonie**, *gr.* κοσμογονία, *création du monde*, titre d'un ouvrage de Parménide, formé de κοσμος, *monde*, et de γιγνομαι, *devenir*. □ Mythe ou récit, représentations ou croyances relatives à la naissance ou l'origine du monde. **~que** □ Relatif à la cosmogonie.

**cosmologie**, formé du *gr.* κοσμος, *monde* et λογος, *étude*. □ Doctrine théologique ou scientifique de l'origine de l'univers. **~que** □ Relatif à la cosmologie.

**créationnel**, du *lat.* creatio, *action d'engendrer (institution ~le)*  
□ *éth.* Élément de la création divine impliquant, pour la vie relationnelle des humains, une forme normative dans tous les temps.

**credo**, mot *lat.*, *je crois*, premier mot du Symbole des Apôtres. □ Le Symbole des Apôtres, et par extension, toute confession de foi, chrétienne ou non, c'est-à-dire l'ensemble des points fondamentaux d'une croyance donnée.

**critique**, du *gr.* κρινω, *séparer. (~ textuelle)* □ Branche de la critique biblique qui s'efforce de reconstituer la teneur originale des textes bibliques par comparaison des manuscrits.

**déisme**, du *lat.* deus, *dieu*. □ Doctrine selon laquelle il existe une divinité unique qui est la cause du monde, qui en reste distinct (contre le panthéisme) mais qui n'a pas d'action sur lui (contre le théisme). **~te** □ *subst.* Partisan du déisme. □ *adj.* Relatif au déisme.

**démythologiser** □ Retirer le mythe supposé rajouté, dans une plus ou moins grande proportion, à un fond historique originel.

**dépauliniser** □ Dégager de l'influence de l'apôtre Paul, supposée excessive et contraire à la doctrine originelle du Christ.

**déréliction**, *lat.* derelictio, *abandon*. □ En théologie, état misérable de la créature lorsqu'elle se sent abandonnée de Dieu.

**deutéronomiste** □ Selon l'hypothèse critique traditionnelle, écrivain du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. qui aurait rédigé les livres de Josué, des Juges, de Samuel et des Rois dans l'optique du Deutéronome, et qui comprend le lien entre Dieu et son peuple comme une alliance au nom de laquelle les prétentions des autres nations à se soumettre Israël sont contestées. Le deutéronomiste aurait influencé les prophètes de son temps, c'est pourquoi on parle parfois de courant deutéronomiste.

**diachronique**, formé du *gr.* δια, *à travers* et χρόνος, *temps*. (**analyse** ~) □ Démarche exégétique approfondie qui se situe soit en amont du texte, au niveau de la communauté qui a transmis ou façonné le discours, soit en aval du texte, au niveau des destinataires passés, présents ou futurs. Elle considère donc le texte soit comme un aboutissement, le fruit d'un processus plus ou moins long d'élaboration (histoire des formes, des traditions, de la rédaction), soit comme le point de départ de toute une série d'interprétations (histoire des effets, de l'exégèse).

**dialectique**, *gr.* διαλεκτικός, *qui concerne la discussion*, formé de δια, *à travers* et de λεγω, *dire*. □ Forme de pensée qui progresse par la tension entre des propositions ou idées contradictoires. (**théologie** ~) □ Mouvement inauguré par K. Barth qui caractérise la théologie protestante entre 1913 et 1933, et qui a permis de dépasser le libéralisme du XIX<sup>e</sup> s. Le caractère dialectique de la théologie est fondé sur la structure diagonale de l'existence humaine.

**diaspora**, *gr.* διασπορα, *dispersion*, formé de δια, *à travers* et de σπaw, *tirer*. □ Dispersion des Juifs hors de Palestine, qui a débuté à la chute du Royaume d'Israël (721 av. J.-C.) et perdue aujourd'hui encore, comme elle a existé au temps du Christ et de l'Eglise primitive.

**discipulat**, *lat.* discipulatus, *état de disciple*. □ Ensemble de la vie du disciple dans l'imitation du maître et le respect de ses exigences.

**dittographie** □ *crit. text.* Erreur de scribe qui consiste à recopier deux fois la même lettre, le même mot, la même phrase.

**divination**, *lat.* divinatio, art de prédire, du *lat.* divino, *deviner*. □ Art prétendu de découvrir l'avenir par divers procédés.

**do|cète**, *gr.* δοκητος, formé de δοκεω, *sembler*. □ *subst.* Partisan du docétisme. □ *adj.* Relatif au docétisme. **~cétisme** □ *hist. eccl.* Hérésie des premiers siècles, qui professait que le corps du Christ n'avait été que pure apparence et qui par conséquent niait la réalité de sa passion et de sa mort. Cette tendance a réapparu sous plusieurs formes par la suite, notamment dans l'arianisme où le Logos tient la place de l'âme humaine du Christ, dans l'appollinarisme, où le Logos tient la place de l'esprit humain du Christ, dans le monothéisme, où la volonté humaine du Christ est niée, et dans le valentinisme, où le corps du Christ est d'origine céleste. Toutes ces formes de docétisme sont fondées sur des considérations rationalistes (le fini ne peut contenir l'infini), ou pélagiennes (il n'était pas nécessaire que le Fils de Dieu devienne le substitut et le rédempteur de l'homme). Face aux docétismes, l'orthodoxie professe la nature humaine du Christ consubstantielle à l'homme, selon l'espèce.

**dogmatique**, *gr.* δογματικός, *qui concerne l'exposition d'une doctrine*. □ Relatif aux doctrines. En tant que discipline, c'est l'étude systématique des grands thèmes de la théologie, c'est-à-dire des doctrines.

**doxologie**, *gr.* δοξολογια, *glorification*, formé de δοξα, *gloire* et de λεγω, *dire*. □ Formule liturgique pour rendre gloire à Dieu.

**dulie**, *gr.* δουλεια, *esclavage*. (**culte de ~**) □ *cath. rom.* culte d'honneur et de vénération rendu aux anges et aux saints, par opposition au culte d'adoration, dit de *latrie*, rendu à Dieu seul.

**ecclésiologie**, formé du *gr.* ἐκκλησια, *église* et de λογος, *étude*. □ Discipline qui s'intéresse à l'Église et à son fondement, sa mission, sa structure, son fonctionnement, etc. **~que** □ Relatif à l'ecclésiologie.

**échange (joyeux ~)** □ Expression utilisée par Luther pour décrire ce qui s'est passé à la croix et son application par le Saint-Esprit chez le croyant, au moyen de la foi. Le premier terme de l'échange consiste en ce que le Christ porte le péché du pécheur; le second en ce que le pécheur est revêtu, de manière déclarative et judiciaire, de la justice du Christ.

**élicite (acte ~)** □ Acte absolument volontaire, sans aide ou contrainte extérieure.

**empiri|que**, *gr.* ἐμπειρικός, *qui se dirige d'après l'expérience*, formé de ἐν, *dedans* et de πειρα, *épreuve*. □ Qui s'appuie principalement sur l'expérience et non pas sur les données scientifiques ou rationnelles. **~quement** □ De façon empirique. **~sme** □ Courant philosophique selon lequel la connaissance ne peut provenir que de l'expérience. **~ste** □ *subst.* Partisan de l'empirisme. □ *adj.* Relatif à l'empirisme.

**enthousiaste**, du *gr.* ἐνθουσιασισ, *transport divin*, formé de ἐν, *dedans* et de θεος, *dieu*. □ Au XVI<sup>e</sup> siècle, désigne diverses personnes aux tendances spiritualistes.

**éon**, transcr. du *gr.* αἰων, *temps*. □ Age, siècle, période. □ *gn.* Puissance émanée de l'être suprême.

**épiphanie**, *gr.* ἐπιφανεῖα, *action de se montrer*, formé de ἐπι, *sur* et de φαίνω, *faire briller*. □ Manifestation du Christ au monde.

**épiscopal**, *gr.* ἐπισκοπικός, *surveillant, évêque*, formé de ἐπι, *sur* et de σκοπεῖν, *regarder attentivement*. □ Modèle d'organisation de l'église de type hiérarchique et pyramidal.

**épistémologie**, formé du *gr.* ἐπιστήμη, *science* et de λογος, *étude*, *all.* Wissenschaftlehre, *angl.* Epistemology. □ Nom donné aux disciplines qui prennent directement la science pour objet et qui en proposent la théorie. L'épistémologie a des buts divers : la théorie de la connaissance, la théorie de la science, ou l'élucidation des propositions scientifiques. On distingue l'épistémologie normative qui traite de la méthode et l'épistémologie descriptive qui déchiffre l'histoire des sciences. ~**que** □ Relatif à l'épistémologie.

**Erasm|e** (de Rotterdam), *lat.* Desiderius Erasmus Roterodamus. □ Humaniste hollandais (Rotterdam v. 1469 – Bâle 1536) ~**ien** □ Qui adopte les positions d'Erasme.

**éristique**, *gr.* ἐριστικός, *qui aime la dispute*. □ Qui concerne la controverse.

**escha|ton**, transcr. du *gr.* ἔσκατον, *qui est à l'extrémité*. □ Ce qui est dernier, ce qui vient à la fin. ~**tologie**, formé du *gr.* ἔσκατος, *dernier* et de λογος, *étude*. □ Doctrine des choses dernières. ~**tologique** □ Relatif aux choses dernières, à la fin des temps, où la réalité atteindra son plein épanouissement lors du retour du Christ.

**essénien** □ *adj.* Relatif à une secte juive signalée au tournant de l'ère chrétienne par les historiens Pline l'Ancien et Flavius Josèphe. La découverte en 1948 à Qumrân, près de la mer Morte d'un ancien monastère appartenant à la secte, mais surtout, dans des grottes avoisinantes, de jarres contenant, outre leurs propres écrits, les plus anciens manuscrits de l'Ancien Testament connus à ce jour, a fait progresser la connaissance du texte biblique, ainsi que celle de ce mouvement du judaïsme dans le contexte du christianisme naissant. □ *subst.* Partisan du mouvement essénien.

**éter|nel**, *lat.* aeternalis, du *gr.* αἰών, *temps*. □ Relatif à l'éternité. ~**nité**, *lat.* aeternitas. □ Au sens fort, caractère de ce qui s'oppose à l'espace-temps créé et à ses catégories, et qui ne peut par conséquent ne s'appliquer qu'à Dieu.

**éthique**, *gr.* ἠθικός, *qui concerne les mœurs*, de ἦθος, *demeure*. □ Science des mœurs, qui réfléchit sur les faits moraux, cherche à en tirer des règles pour l'action humaine, et met en évidence la légitimation du fondement de ces règles. (~ **théologique**) □ Science qui a pour tâche de tirer de la Parole de Dieu et du dessein de Dieu pour le salut des humains les règles pour l'action morale.

**ethos** □ Partie de l'ancienne rhétorique qui traitait des mœurs.

**évangélique**, gr. εὐαγγέλιος, *qui concerne une bonne nouvelle*, formé de εὖ, *bien* et de ἄγγελος, *messenger*. □ En français, désigne deux réalités exprimées par deux mots différents en allemand. Premièrement, se réfère aux Eglises issues de la Réforme (*evangelisch*); c'est en ce sens qu'on le trouve dans les expressions composées : « évangélique luthérien », « évangélique réformé » ou « réformé évangélique ». Deuxièmement, se réfère aux Eglises généralement issues des mouvements de Réveil des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles (*evangelikal*); c'est en ce sens qu'on le trouve par exemple dans les expressions « évangélique libre », « apostolique-évangélique ».

**exégèse**, gr. ἐξηγησις, *explication*, formé de ἐκ, *idée d'achèvement* et de ἔρχομαι, *marcher devant*. □ Opération qui consiste à dégager le sens d'un texte et donc à l'expliquer. Etape précédant l'herméneutique. ~**gète**, gr. ἐξηγητής, *qui interprète*. □ Spécialiste de l'exégèse. ~**gétique**, gr. ἐξηγητικός, *propre à expliquer*. □ Relatif à l'exégèse.

**exilique** □ Désigne la période de 70 ans d'exil à Babylone de certains habitants du Royaume de Juda, qui va de la destruction du Temple de Jérusalem (587 av. J.-C.) à l'édit de Cyrus (538 av. J.-C.) permettant aux Juifs de retourner à Jérusalem. En second lieu, désigne la littérature biblique datant de cette époque, notamment le livre d'Ezéchiel.

**existentialisme** □ Toute philosophie qui porte son intérêt sur l'existence comprise non comme l'être des choses, mais comme la subjectivité humaine.

**exotérique**, gr. ἔξωτερικος, *du dehors*. □ Relatif à des doctrines enseignées ouvertement à tout le monde, par opposition à ésotérique.

**expiation**, lat. expiatio, formé du gr. ἐκ, *idée de changement* et du lat. pio, *rendre propice*. □ Rachat ou réparation d'une faute commise contre la loi divine par le moyen d'un acte cultuel ou sacrifice expiatoire au cours duquel la victime était offerte pour les péchés du peuple ou d'une personne. Le verbe hébreu traduit par *expier* ou *faire l'expiation* dérive d'une racine qui signifie *couvrir* (Ps 65,4; 78,38). Par l'expiation, la faute est couverte et rendue invisible. Selon la volonté du Père, Jésus-Christ s'est offert lui-même en expiation pour le péché des humains (Jn 10,18; Ep 5,2; He 9,14). Le mot grec traduit par *victime expiatoire* signifie exactement : *victime propitiatoire*, c'est-à-dire destinée à rendre Dieu propice (Rm 3,25; He 2,17; 1 Jn 2,2; 4,10).

**extrinsèque**, lat. extrinsecus, *du dehors*. □ Qui vient du dehors.

**fides qua creditur**, loc. lat., *la foi par laquelle on croit*. □ La foi, en ce qu'elle désigne l'acte de croire, le côté subjectif de la foi.

**fides quae creditur**, loc. lat., *la foi qui est crue*. □ La foi, en ce qu'elle désigne le contenu de la foi, le côté objectif de la foi; la confession de foi, la doctrine.

**fides quaerens intellectum**, loc. lat., *la foi cherchant l'intelligence*. □ Principe d'Anselme de Canterbury selon lequel le chrétien doit avancer

par la foi vers la compréhension rationnelle des vérités révélées, et non par cette compréhension vers la foi. En affirmant *credo, ut intelligam*, je crois pour comprendre, Anselme opère un renversement épistémologique : les vérités révélées dans l'Écriture doivent être *a priori* crues et acceptées pour vraies et, à travers cette foi *a priori*, le croyant doit parvenir à une perception plus intellectuelle de ces vérités.

**filioque**, mot lat., *et du Fils*. □ Terme ajouté par l'Église d'Occident au texte du symbole œcuménique de Nicée-Constantinople (381). En affirmant que l'Esprit-Saint procède du Père *et du Fils*, l'Église d'Occident se démarque de l'Église d'Orient et insiste sur une procession dite double du Saint-Esprit.

**~quist** □ Controverse qui a fait rage entre l'Orient et l'Occident à propos de la procession du Saint-Esprit, et qui constitue une des raisons du Grand Schisme de 1054.

**foi**, lat. *fides*. □ Dans certains contextes, désigne la confession de foi, l'un des symboles.

**fondamentalisme**, angl. *fundamentalism*, *intégrisme*, formé de l'angl. *fundamentals*, *principes de base*. □ Mouvement religieux, d'origine anglo-saxonne, qui prône le retour aux essentiels de la foi. Il se distingue de l'évangélisme par son séparatisme ecclésiastique et par sa méfiance vis-à-vis de la culture ambiante. **~te** □ Partisan du fondamentalisme, ou jugé comme tel par ses adversaires.

**formel** lat. *formalis*, *qui sert de type*. □ *éth.* Aspect du lien conjugal qui met l'accent sur le mariage en tant que contrat enregistré par le magistrat et en tant que droits et devoirs fixés par la loi. (**principe ~**) □ Le → **sola scriptura**.

**gnose**, gr. γνωσις, *action de connaître*. □ *rel.* Toute doctrine religieuse ésotérique qui se fonde sur une révélation intérieure permettant à ses adeptes, plus facilement qu'aux simples croyants, d'accéder à la connaissance du divin et au salut. **~sticisme**, de *gnostique*. □ Doctrine d'un ensemble de sectes et de mouvements intellectuels et religieux des trois premiers siècles de notre ère, qui ont réinterprété le christianisme, notamment dans ses formes hétérodoxes. Le gnosticisme professait un dualisme radical et fondait le salut de l'homme sur un rejet de la matière soumise aux forces du mal ainsi que sur une initiation à la connaissance des mystères divins révélés par un envoyé céleste. Le représentant le plus célèbre de ce mouvement est Valentin († v. 160). Il fut combattu par saint Irénée et par Tertullien.

**Gomar** (François), lat. *Gomarus*. Théologien néerlandais (Bruges 1563 – Groningue 1641). □ Professeur à l'Université de Leyde. **~iste** □ Tenant de l'orthodoxie calviniste la plus stricte, notamment quant à la doctrine de la double prédestination. Les gomaristes eurent gain de cause contre les arminiens au synode de Dordrecht (1618-1619).

**Hegel** (Friedrich). Philosophe allemand (Stuttgart 1770 – Berlin 1831). □ Sa philosophie identifie l'Être et la Pensée dans un principe unique, le

Concept; de ce dernier, Hegel décrit le développement au moyen de la dialectique, dont il fait non seulement une méthode rationnelle de pensée, mais surtout la vie même du concept et de son histoire. ~**égélien** □ *subst.* Partisan de Hegel. □ *adj.* Qui relève de la philosophie de Hegel et de ses continuateurs.

**hapax**, transcr. du gr. ἀπαξ, *une fois*. □ Désigne l'usage unique d'un mot ou d'une expression dans un ensemble littéraire : livre biblique, Nouveau Testament, Canon biblique, etc., ce qui peut en rendre difficile la traduction ou l'interprétation.

**haplographie** □ *crit. text.* Erreur de scribe qui consiste à ne copier qu'une fois une lettre, un mot, une phrase qui est répétée, et en omettant les lettres, les mots, les phrases qui se trouvent entre les deux occurrences.

**hégoumène** □ → **bigoumène**

**helléniser**, gr. ἐλληνίζω, *rendre grec*. □ Introduire des éléments grecs, par exemple de pensée, dans un texte, une culture,.... ~**sme**, gr. ἑλληνισμος, *propriété des termes grecs*. □ *civilis*. La pensée, la culture et la religion grecques, dont les conquêtes d'Alexandre ont étendu l'influence au Proche-Orient et jusqu'en Inde. □ *ling.* Influence de ou emprunt à la langue grecque.

**herméneutique**, gr. ἐρμηνευτική, *art d'interpréter*. ~ **théologique** □ Discipline de la théologie qui s'intéresse à l'interprétation des textes en partant de leur nature, des conditions de leur rédaction, des questions qu'ils posent, en vue de dégager leur actualité, ce qui fait d'eux une parole de Dieu pour nous aussi aujourd'hui. Parmi les premiers défis herméneutiques qu'a eus à relever le christianisme, il y a eu les questions suivantes : pourquoi quatre évangiles, et non un seul? Quel sens cela a-t-il que la parole de vérité soit plurielle? Comment comprendre le rapport entre les deux Testaments? Pourquoi lire encore l'Ancien si le Nouveau est son accomplissement? ~ **philosophique** □ Réflexion, voire théorisation, sur les conditions sociologiques, anthropologiques, langagières, etc. de l'interprétation. Elle aborde les questions du type : peut-on lire un texte sans une certaine pré-compréhension? Quelle est la fonction des méthodes (exégèse, linguistique,...) dans l'établissement et la compréhension d'un texte? Un texte imagé (légende, mythe, parabole, roman, et, plus généralement, fiction) porte-t-il moins de sens qu'un discours descriptif ou scientifique?

**heuristique**, du gr. εὕρισκω, *trouver*. □ Démarche qui facilite la découverte, la recherche scientifique ou la solution à des problèmes.

**bic et nunc**, loc. lat., *ici et maintenant*. □ Insiste sur les circonstances de temps et de lieu propres à celui qui parle.

**bigoumène**, gr. ἡγουμενος, *qui marche devant*. □ *théol. bibl.* Dirigeant, conducteur (He 13,7, 17, 24; Lc 22,26; Ac 7,10; 15,22). □ *orth. orient.* Supérieur dans un monastère orthodoxe.

**Hillel**, hb. הלל, *louer*. Docteur juif (Babylonie, v. 70 av. J.-C. – Jérusalem v. 10 ap. J.-C.). □ Chef d'une école rabbinique qui interprétait la loi d'une manière libérale. ~**léliste** □ Disciple de Hillel.

**histori|cisme**, du *gr.* ἱστορία, *recherche*. □ Théorie philosophique qui rejette l'idée d'une nature immuable de l'homme. Elle présuppose que l'homme et toutes les manifestations de la vie humaine sont totalement déterminés par l'histoire. C'est pourquoi il faut les considérer comme variables et non-répétibles. Ce qu'est l'homme évolue dans et avec l'histoire. De ce point de vue, la science historique se propose comme le fondement de toutes les autres sciences qui étudient l'homme et la société. (J. Klapwijk, *Hokhma* 70/1999, p. 6-7) ~**cité** □ Fait de présupposer que l'homme et toutes les manifestations de la vie humaine sont totalement déterminés par l'histoire. ~**co-critique (méthode ~)** □ Expression de la façon dont la tradition humaniste et rationaliste lit la Bible, dans un souci de vérité historique et scientifique. La méthode est basée sur l'autonomie et la normativité de la raison humaine, sur le caractère accessible, par analogie, de la réalité, et sur le caractère exclusif du principe de causalité en histoire.

**holistique**, du *gr.* ὅλος, *qui forme un tout*. □ Relatif à l'holisme, doctrine épistémologique selon laquelle, face à l'expérience, chaque énoncé scientifique est tributaire du domaine tout entier dans lequel il apparaît.

**homilétique**, *gr.* ὁμιλητική, *art de vivre en société*. □ *subst.* Branche de la théologie pratique qui a pour objet l'art, les principes, la technique et la pratique de la prédication. Elle veille à conjuguer des démarches qui relèvent de la rhétorique, des théories de l'argumentation et de la communication, de la dialectique, avec les exigences du message évangélique. □ *adj.* Relatif à la prédication.

**houttérien** □ → *buttérien*

**humanisme** □ Position philosophique qui met l'homme et les valeurs humaines au-dessus des autres valeurs. Comme mouvement intellectuel, l'humanisme s'est épanoui surtout dans l'Europe du XVI<sup>e</sup> siècle (Renaissance); il est marqué par le retour aux textes antiques dont il tire ses méthodes et sa philosophie.

**Hus|serl** (Edmund). Philosophe allemand (Prostejov, Moravie 1859 – Fribourg-en-Brisgau 1938). □ Il est à l'origine de la phénoménologie, qu'il voulut constituer comme science rigoureuse et comme théorie de la connaissance au service des autres sciences. Il a proposé une critique féconde de la logique contemporaine. ~**serlien** □ *philo.* Relatif à la philosophie de Husserl. La conception husserlienne de la signification s'attache moins au fait que le signe indique, qu'à l'intentionnalité (vouloir-dire) qu'il exprime.

**Hut|ter**. Anabaptiste morave († 1536). ~**térien** □ Aile de l'anabaptisme, caractérisée par l'insistance sur l'entraide et la vie communautaire, issue d'Europe centrale et présente actuellement aux U.S.A.

**icône**, *gr.* εἰκὼν, *image*, du *gr.* εἰκώ, *être semblable*. □ *théol. bibl.* Le Christ, en tant qu'image du Dieu invisible (Col 1,15); le croyant, en tant que transfiguré à l'image du Seigneur (2 Co 3,18); l'homme, en tant que créé à l'image de Dieu (Gn. 1,26). □ *orth.* image du Christ, de la Vierge, de la Trinité,

d'un saint, qui rend présent la personne représentée, et qui est l'objet d'un culte de vénération.

**iconoclas|me**, formé du *gr.* εἰκων, *image* et du *gr.* κλαω, *briser*. □ *hist. eccl.* Doctrine, rendue officielle dans l'Empire byzantin du VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> s. par les empereurs Léon III l'Isaurien, Constantin V Copronyme et Léon V l'Arménien, qui prohibait comme idolâtre la représentation et la vénération des images. ~**te** □ *subst.* Partisan, ancien ou moderne, de l'iconoclasme. □ *adj.* Relatif à l'iconoclasme.

**iconodu|le**, formé du *gr.* εἰκων, *image* et du *gr.* δουλευω, *être esclave* □ *subst.* Qui rend un culte de vénération aux icônes. □ *adj.* Relatif à l'iconodulie. ~**lie** □ *hist. eccl.* Doctrine et pratique orthodoxes sur le culte des images, telles qu'elles ont été définies au septième et dernier concile œcuménique, celui de Nicée II, en 787.

**iconoma|chie**, formé du *gr.* εἰκων, *image* et du *gr.* μαχομαι, *combattre*. □ *hist. eccl.* Doctrine et pratique de l'église occidentale à l'époque de Charlemagne, où les images sont utilisées sans qu'on leur rende un culte. ~**que** □ *subst.* Partisan de l'iconomachie. □ *adj.* Relatif à l'iconomachie.

**iconophi|le**, formé du *gr.* εἰκων, *image* et du *gr.* φιλεω, *aimer* □ *subst.* et *adj.* synonyme de → **iconodule**. ~**lie** □ *hist. eccl.* synonyme de → **iconodule**.

**idéalis|me** □ *philo.* Théorie de la connaissance qui considère celle-ci comme une construction de l'esprit. ~**te** □ *subst.* Partisan de l'idéalisme. □ *adj.* Relatif à l'idéalisme.

**idolâ|tre**, *gr.* εἰδωλολατρης, formé du *gr.* εἶδωλον, *reproduction des traits* et du *gr.* λατρευω, *être serviteur*. □ *subst.* Qui pratique l'idolâtrie. □ *adj.* Relatif à l'idolâtrie. ~**trie** □ Culte d'adoration rendu aux images, et, par extension, à toute chose investie de présence divine ou de valeur absolue.

**illic et tunc**, loc. lat., *là-bas et alors*. □ En se référant aux circonstances de temps et de lieu du fait passé considéré.

**illumin|ation (~ par le Saint-Esprit)**, *lat.* illuminatio; *gr.* φωτισμος. □ Œuvre du Saint-Esprit par laquelle il rend une personne capable de reconnaître la Parole de Dieu comme telle et de la comprendre. Tous les croyants bénéficient de cette action; elle n'entraîne cependant pas l'infaillibilité dans l'interprétation de l'Écriture. Contrairement à la révélation, l'illumination n'apporte pas de nouvelle information; elle permet simplement de reconnaître comme authentique et de comprendre une révélation donnée antérieurement. Elle est synonyme du baptême pour Clément d'Alexandrie (*Pédagogue*, I, 6), et de la foi pour Calvin (*Institution*, III, xxxiv, 16). Il convient de distinguer l'illumination par le Saint-Esprit à la fois de l'illuminisme et de l'illumination bouddhique, croyance en un état d'éveil intérieur à la connaissance parfaite de la vérité. ~**isme** □ Terme péjoratif qui désigne tous les mouvements spirituels qui privilégient une illumination directe et intérieure du Saint-Esprit sur le témoignage indirect des Écritures. ~**iste** □ *subst.* Adepte de l'illuminisme. □ *adj.* Relatif à l'illuminisme.

**imman|ence**, formé du *lat.* *immanere, rester*. □ *philo.* Présence en l'homme même de sa finalité, de ses fins morales. □ *contr.* Transcendance.  
~**ent** □ Qui relève du domaine de l'expérience.

**immuabilité**, *lat.* *immutabilitas*, du *lat.* *immutare, changer*. □ Qui reste identique à soi-même. Propriété attribuée à Dieu concernant sa nature et sa volonté par laquelle on affirme qu'on ne peut trouver en lui de changement, ni l'ombre d'une variation (Jc 1,17). Par exemple Calvin, par cet argument, défend la génération éternelle du Fils, non créé, ainsi que le caractère éternel et immuable du décret divin.

**immutabilité** □ → **immuabilité**

**in re**, loc. *lat.*, *dans la chose*. □ Manière de considérer la réalité dans ce qu'elle existe indépendamment de sa représentation (*in intellectu*) et de l'acte de croire (*in fide*).

**inamissible**, *lat.* *inamissibilis, qui ne peut être perdu*, du *lat.* *mittere, laisser aller*. □ *théol.* Qui ne peut se perdre.

**incantation**, *lat.* *incantatio, enchantement*. □ Action de réciter des formules magiques, ayant pour but de produire des sortilèges ou des enchantements.

**indissolubiliste** □ *éth.* Qui récuse la possibilité que le lien conjugal soit dissous du vivant des époux.

**inerr|rance**, du *lat.* *inerrabilis, qui n'erre pas*. □ Qualité de l'Écriture sainte, en vertu de laquelle on ne saurait lui imputer d'erreur en ce qu'elle affirme. ~**rant** □ Qui possède les caractéristiques de l'inerrance.

**infralapsaire**, formé du *lat.* *infra, au-dessous* et du *lat.* *lapsare, glisser*.  
□ *subst.* Celui qui affirme que la volonté qu'a Dieu de prédestiner certains hommes au salut et d'en réprouver d'autres fait suite à celle de créer l'homme.  
□ *adj.* Relatif à l'infralapsarisme. ~**sarisme** □ Doctrine réformée dont l'objet est celui de l'ordre des décrets dans le plan de Dieu, et où la prédestination suit la chute.

**inspiration**, *lat.* *inspiratio*; *gr.* *ἐμπνευσις, souffle*. (~ **plénière**)  
□ Manière de comprendre l'inspiration des Écritures comme s'étendant à l'ensemble de la Bible, et non seulement aux doctrines importantes ou aux sujets qui auparavant auraient été ignorés des écrivains sacrés. Se fondant sur 2 Tm 3,16, les tenants de l'inspiration plénière affirment que tout ce qui fait partie de l'Écriture est inspiré de Dieu, et que notamment les renseignements historiques, géographiques, archéologiques et scientifiques contenus dans l'Écriture sont aussi véritablement inspirés que le sont ses plus importantes affirmations doctrinales.

**ipsissima verba**, loc. *lat.* *les paroles mêmes*. □ Les « paroles mêmes » prononcées par Jésus ou, par extension, par un prophète, ce qu'on peut concevoir de manière plus ou moins stricte (en incluant ou non, dans la notion, leur traduction possible, par exemple).

**irrationalisme** □ Doctrine selon laquelle les idées viennent non pas de la raison, mais de l'expérience empirique. ~**te** □ *subst.* Partisan de l'irrationalisme. □ *adj.* Relatif à l'irrationalisme.

**irrémissible**, *lat.* irremissibilis, du *lat.* remittere, *renvoyer*. □ Sans rémission, implacable, fatal.

**jésuanique** □ De Jésus, et plus particulièrement du Jésus historique.

**Jesus seminar** □ Groupe d'érudits américains dont les travaux s'inspirent de recherches historiques sérieuses et d'une critique radicale du fondamentalisme.

**juridique** □ *éth.* Aspect du lien conjugal qui met l'accent sur le mariage en tant que contrat enregistré par le magistrat et en tant que droits et devoirs fixés par la loi.

**Kant** (Immanuel). Philosophe allemand (Königsberg 1724 – 1804)  
□ Sa philosophie, influencée par Hume, Leibniz et Rousseau, tente de répondre aux questions : « Que puis-je savoir? » ; « Que dois-je faire? » ; « Que puis-je espérer? ». Kant place la raison au centre du monde comme Copernic le soleil au centre du système planétaire. ~**ien** □ *subst.* Partisan de Kant. □ *adj.* Relatif à la philosophie de Kant.

**kénose**, du *gr.* κενος, *vide*. □ Se dit, en référence à Ph 2,6-8, de l'incarnation du Christ qui a renoncé aux attributs de la divinité pour s'abaisser à notre condition humaine.

**kerygme**, *gr.* κηρυγμα, *proclamation à haute voix*. □ Noyau de la prédication primitive de l'Évangile : la croix et la résurrection du Christ.

**ktiséologique**, formé du *gr.* κτιζω, *bâtit* et du *gr.* λογος, *étude*. □ Ce qui se rapporte à l'être *en tant que créé*, par opposition à ontologique, l'être lui-même.

**leçon**, *lat.* lectio, action de recueillir. □ *crit. text.* Forme d'un passage propre à tel ou tel manuscrit, version, etc., divergeant des autres témoins du texte.

**lectio difficilior**, *loc. lat.*, *la lecture la plus difficile*. □ *crit. text.* Variante la plus difficile d'un texte, souvent la moins représentée dans les manuscrits disponibles, mais qui présente l'intérêt d'être probablement la moins altérée.

**lévirat** □ Prescription du Deutéronome (Dt 25,5-10), selon laquelle le frère d'un homme mort sans enfant devait en épouser la veuve.

**libération (théologie de la ~)** □ Lutte socioculturelle et religieuse née en Amérique latine dans les années 1960, liée à une réévaluation d'éléments culturels traditionnels, notamment de la religion populaire, et à une attitude réformiste, voire révolutionnaire, sur le plan politique. Cette théologie s'exporte dans tout contexte où des opprimés luttent pour leur libération. Elle s'attaque à la privatisation de la foi, le décalage entre le discours et l'action, et est attentive à la question de la justice et de la paix.

**littéralisme**, du *lat.* *littera, lettre*. □ Lecture de la Bible qui privilégie son sens littéral. ~**te** □ *subst.* Partisan du littéralisme. □ *adj.* Relatif au littéralisme.

**logion**, transcr. du *gr.* λογιον, *réponse d'oracle* (pl. : **logia**). □ *théol. bibl.* Dans la LXX, désigne les dix commandements. Dans le Nouveau Testament et dans la littérature apocryphe, désigne les paroles prononcées par Jésus. Au *pl.*, désigne un recueil ayant collecté les différentes paroles de Jésus, et dont se seraient servis les auteurs des évangiles de Matthieu et de Marc. Vu le lien supposé entre cette collection et les évangiles, ce recueil a reçu le nom de *Quelle*, de l'*all.* source, abrégé *Q*. Ce recueil, ou un recueil semblable, a été commenté par Papias de Hiérapolis vers 150, mais le recueil lui-même a été perdu, et nous ne possédons que quelques fragments du commentaire. Néanmoins, nous avons un témoignage de Papias qui affirme que Matthieu réunit les Logia en langue hébraïque, et que chacun les traduisait comme il put. Le recueil ne devait pas contenir exclusivement des paroles, mais aussi de brefs récits des circonstances qui avaient provoqué ou accompagné lesdites paroles. Certains spécialistes des synoptiques ont pensé que plusieurs éditions des Logia ont existé.

**longanimité**, *lat.* longanimitas, formé du *lat.* longus, *long* et du *gr.* ἀνεμος, *vent*. □ Mansuétude, indulgence à l'égard de ceux qui font le mal. Touche à la patience de Dieu envers l'homme pécheur – sa compassion.

**LXX**, soixante-dix (en chiffres romains) □ → **Septante**

**magistère**, *lat.* magisterium, *fonction de président*, du *lat.* magnus, *grand*. □ *cath. rom.* Ensemble de ceux qui ont la charge d'interpréter la doctrine révélée (papes, conciles œcuméniques, évêques). La Réforme a rejeté cette conception, mais sans enlever tout intérêt, ni même toute autorité, aux choix des pasteurs et de la tradition, conçus comme une aide pour le croyant. ~**tériel**, *lat.* magisterius, *souverain*. □ Relatif au magistère.

**Mani** (ou Manès). Fondateur du manichéisme (216 – 274 ou 277)  
□ ~**chéen** □ *subst.* Adepte du manichéisme. □ *adj.* Relatif au manichéisme.  
~**chéisme** □ Mouvement religieux missionnaire gnostique concurrent du christianisme dont il a mêlé les doctrines avec les religions iraniennes et indiennes, et qui a perduré jusqu'au Moyen-Âge dans le catharisme. Dualiste, il explique le mal par la coexistence de deux principes opposés, l'un bon et l'autre mauvais. Le manichéisme a été combattu notamment par s. Augustin, qui en était un ancien adepte.

**massorétique (texte ~, abrégé TM)**, du *néo-hébreu* מִסְפָּר, *transmettre*. □ Texte hébreu et araméen de la Bible hébraïque, établi et fixé au II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., par l'école de Tibériade, dont le principal représentant est Rabbi Akiba († 131), puis standardisé, vocalisé, ponctué et annoté par des savants juifs, les massorètes, entre la fin du VI<sup>e</sup> siècle et le début du X<sup>e</sup> siècle de notre ère. L'hébreu et l'araméen ayants des écritures qui ne notent pas les voyelles, les massorètes ont ainsi fixé la prononciation traditionnelle et le rythme de la récitation du texte. Il existe trois systèmes de vocalisation connus. Les ponctuations babyloniennes et palestiniennes étant très compliquées,

c'est le système de Tibériade, qui inscrit les point-voyelles en général sous les consonnes du texte, qui s'est imposé. Les Bibles actuelles, dont la *Biblica Hebraica Stuttgartensia* publiée entre 1968 et 1976, reproduisent ce système. Le TM fournit le texte de référence de la plupart des traductions courantes.

**matériel** □ *éth.* Aspect du lien conjugal qui met l'accent sur le mariage en tant qu'il implique l'union concrète des corps dans l'accouplement et des personnes dans la vie commune. Synonyme : *vital*. || (**principe ~**) □ Le → *sola fide*.

**matthéen** □ *bibl.* Relatif à l'évangile de Matthieu.

**médi|um**, *lat.* medium, au *pl.* media. □ Personne ou objet intermédiaire dans une relation, qui fait transiter l'information ou le dialogue entre les intervenants. ~**umique** □ Relatif au rôle de médium d'un objet ou d'une personne.

**métaphysique**, *gr.* μετα τα φυσικα, *après la physique*, cette connaissance étant, dans les œuvres d'Aristote, traitée après la physique. □ *subst.* Connaissance rationnelle et antérieure à toute expérience de l'être et des qualités communes à tout ce qui est, des causes premières (c'est-à-dire non déterminées elles-mêmes par des causes antérieures) et des raisons profondes qui expliquent le réel dans sa totalité. □ *adj.* Relatif à la métaphysique.

**métonymie**, *gr.* μετωνυμια, *emploi d'un nom pour un autre*. □ Figure littéraire par laquelle on désigne une chose par un terme désignant une autre chose qui est unie à la première par une relation nécessaire.

**millénarisme**, du *lat.* milliarius, *qui renferme le nombre mille*. □ Doctrine qui prévoit le millénium. Le pré-millénarisme situe le millénium après la venue du Christ, le post-millénarisme la lui fait précéder. L'amillénarisme s'éloigne d'une interprétation littérale du règne de 1000 ans d'Apocalypse 20. ~**lénariste** □ *subst.* Partisan du millénarisme. □ *adj.* Relatif au millénarisme. ~**lenium** □ Période de 1000 ans mentionnée en Ap 20, qui, selon le pré-millénarisme suivra ou, selon le post-millénarisme, précédera le retour du Christ et où il fera régner sur terre sa paix et sa justice, avant le jugement dernier.

**minis|tériel**, du *lat.* minister, *serviteur*. □ Relatif au ministre ou au ministère. ~**tre** □ Dans les Eglises réformées, homme appelé par Dieu et par l'Eglise, élu et ordonné par l'imposition des mains à l'office pastoral par d'autres pasteurs et avec l'approbation de l'Eglise. Le ministère réformé se conçoit comme un ministère de la Parole (prédication) et des Sacrements (Baptême et Cène).

**Minjung (théologie ~)** □ Mouvement apparenté à la théologie de la libération, qui a pris naissance dans les années 1970 dans les quartiers d'habitation pauvres des collines entourant Séoul.

**moder|nisme**, du *lat.* modo, *à l'instant*. □ *relig.* Attitude religieuse qui cherche à accorder la foi traditionnelle aux opinions modernes, notamment en renouvelant l'exégèse pour la mettre en accord avec les données de la

critique historique moderne, et en adaptant les doctrines et la discipline ecclésiastique aux réalités de l'époque où l'on vit. Le terme est plutôt utilisé en milieu catholique romain, et correspond au libéralisme protestant. □ *hist.* Crise qui a marqué le pontificat de Pie X (1903-1914), notamment en France et en Italie. Les idées modernistes furent condamnées en 1907 par le décret *Lamentabili* et l'encyclique *Pascendi*. ~**niste** □ *subst.* Partisan du modernisme. □ *adj.* Relatif au modernisme. ~**nité** □ La civilisation moderne en tant qu'elle est le produit de trois révolutions dans l'expérience humaine : la révolution économique, axée sur le développement du capitalisme de marché depuis le XVIII<sup>e</sup> s., la révolution industrielle, axée sur les innovations techniques du XVIII<sup>e</sup> s., et la révolution politique, axée sur les mouvements idéologiques des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> s. Ses vecteurs sont l'économie capitaliste, l'Etat bureaucratique centralisé, la nouvelle technologie industrielle, l'accroissement rapide de la population, l'urbanisation, les médias de masse et la globalisation (cf. Os Guinness, *Hokhma* 46-47/1991, p. 84).

**monachisme**, du *gr.* μοναχος, *moine*, de μονος, *seul*. □ La vie monastique.

**mosaïque** □ *adj.* Relatif à Moïse.

**motif (~ fondamental)**, *néerl.* grondmotief; *angl.* ground-motive. □ Désigne, selon la critique transcendantale de Herman Dooyeweerd (philosophe néo-calviniste d'Amsterdam), le facteur qui oriente le « cœur » et qui régit l'exercice de la pensée, ou le traitement par la pensée de l'expérience du monde. Il discerne un *motif fondamental* dans chaque grande unité de civilisation.

**multitudinisme** □ Pratique ecclésiale où l'appartenance au groupe tient du fait de sa naissance. Généralement, le baptême des enfants y est pratiqué. Le contrôle des croyances et des pratiques, culturelles et morales, y est relativement faible, si bien que la frontière entre le groupe et son environnement est poreuse et qu'on admet différents degrés d'appartenance.

**mystique**, *gr.* μυστικός, *qui concerne les mystères*, du *gr.* μυσ, *fermer*. □ *subst. fém.* Philosophie ou théologie qui traite des phénomènes que l'on ne peut expliquer rationnellement. □ *subst. masc.* Adepte de la mystique, croyant qui a l'expérience de la vie mystique. □ *adj.* Relatif au mystère, à une croyance religieuse, supérieure à la raison. (**vie ~**) □ Expérience religieuse qui cherche l'union à Dieu par la prière, distinguée de la vie sacramentelle.

**narratologie**, formé du *lat.* narro, *raconter* et du *gr.* λογος, *étude*. □ Concept équivalent à l'analyse narrative, science qui tâche de comprendre comment l'intrigue se noue dans une narration.

**naziréen**, de l'*hb.* נזיר, *consacrer*. □ Personnes consacrées à Dieu, de manière temporaire ou définitive, au moyen d'un vœu qui implique divers renoncements. Voir Nb 6.

**néocalvinisme** □ Une version du calvinisme, dont l'inspiration est étendue à la philosophie; Abraham Kuyper en fut le père, Herman Dooye-

weerd, Hendrik Stoker et Cornelius van Til les plus grands promoteurs. **~te**  
□ *subst.* Partisan du néo-calvinisme. □ *adj.* Relatif au néo-calvinisme.

**néokantisme** □ Mouvement philosophique issu du kantisme, dominé par la recherche d'une morale (école axiologique de Bade), d'une théorie de la connaissance et d'une méthode (école de Marbourg). Cette dernière a, de 1875 à 1933, été représentée par H. Cohen, Paul Natorp et Ernst Cassirer (analyse des mythes, des religions et des symboles).

**néomarxisme** □ Doctrine antérieure du marxisme dont les axes majeurs sont le matérialisme, la critique du capitalisme et le socialisme.

**néoplatonisme** □ Système philosophique qui naît à Alexandrie vers le III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. et qui renouvelle le système platonicien en y adjoignant des éléments mystiques qui, par l'intermédiaire de Plotin, vont influencer les Pères de l'Eglise.

**néotestamentaire**, formé du *gr.* νεος, *nouveau* et du *lat.* testamentum, *testament*. □ Relatif au Nouveau Testament.

**Nestorius**. Moine et prêtre d'Antioche, patriarche de Constantinople (Kahramanmaras v. 380 – Kharguèh apr. 451) □ Nestorius affirmait que les deux natures de Christ (divine et humaine) possédaient leur individualité propre et n'étaient unies que par une « simple conjonction ». **~en** □ *subst.* Partisan de la pensée de Nestorius. □ *adj.* Relatif à la pensée ou à l'église qui se réclame de la doctrine de Nestorius. Prospère au XIII<sup>e</sup> siècle, l'église nestorienne est retranchée aujourd'hui dans le nord de l'Iraq. **~anisme** □ Doctrine de Nestorius, condamnée une première fois lors du troisième concile œcuménique d'Ephèse en 431, puis à Chalcédoine en 451.

**Nicée**. *auj.* *Iznik*, ville de Turquie. □ Ancienne ville d'Asie Mineure (Bithynie) où se tinrent deux conciles œcuméniques, l'un convoqué par Constantin en 325, qui condamna l'arianisme et élabora un symbole de foi (symbole de Nicée), l'autre, en 787, réuni à l'instigation de l'impératrice Irène, qui définit contre les iconoclastes la doctrine orthodoxe sur le culte des images. **~en** □ Conforme à la théologie trinitaire définie au concile de Nicée I.

**noétique**, *gr.* νοητικός, *doué d'intelligence*, du *gr.* νοος, *faculté de penser*. □ Qui concerne l'acte même de la pensée et ses fonctions discursive et cognitive.

**nominalisme**, du *lat.* nomen, *nom*. □ Doctrine philosophique selon laquelle le concept n'est qu'un nom et n'existent effectivement que les individus auxquels renvoient les noms. **~te** □ *subst.* Partisan du nominalisme. □ *adj.* Relatif au nominalisme.

**non-conformisme** □ *hist.* Courant protestant anglais (puritanisme) qui refusa les *Actes de Suprématie et d'Uniformité* de 1559 instaurant l'Eglise anglicane d'Etat. □ *eccl.* Courants protestants hostiles aux Eglises d'Etat (qui sont souvent aussi des Eglises de masse) au profit d'un modèle d'Eglise « libre » et souvent « professante ». □ *sociol.* Souci de se différencier des normes culturelles dominantes.

**nouménal** □ Pour Kant, caractérise le concept de la chose en soi, la réalité intelligible, conçue comme au-delà de toute expérience possible, et qui ne peut être mesurée. Le domaine nouménal s'oppose à celui du phénoménal.

**office (triple ~ du Christ)**, *lat.* munus triplex. □ Fonctions remplies par le Christ qui résultent de son onction par le Saint-Esprit en tant que prophète, prêtre et roi.

**Omri**. □ Roi d'Israël (885-874 av. J.-C.) **~ride** □ Dynastie fondée par Omri, bâtisseur de Samarie. Caractérisée par un essor économique et politique, l'époque omride sera aussi celle de l'adoption du baalisme et de la persécution de ceux restés fidèles à l'Alliance divine. Par le mariage d'Athalie avec le roi de Juda Yoram, les Omrides se lieront avec la dynastie de David, mais la branche royale s'éteindra lors de l'assassinat de leur petit-fils Joas, en 796 av. J.-C.

**omnipotence**, *lat.* omnipotentia, *toute puissance*, formé du *lat.* omnis, *tout*, et du *lat.* potentia, *puissance*. □ Pouvoir qu'a Dieu d'accomplir tout ce qu'il veut.

**omniscience**, du *lat.* omniscius, *omniscient*, formé du *lat.* omnis, *tout*, et du *lat.* scio, *savoir*. □ Pouvoir qu'a Dieu de tout connaître.

**ontologique**, formé du *gr.* ὄν, *étant* et du *gr.* λογος, *étude*. □ Relatif à l'être. L'herméneutique ontologique établit un rapport d'identité entre l'objet et sa dénomination.

**opera ad extra**, *loc. lat.*, *œuvres externes*. □ Œuvres externes à la Trinité. Elles sont dites *indivisa*, indivises, dans le sens qu'elles font intervenir les trois Personnes de la Trinité.

**opérialis|me**, du *lat.* operatio, *travail*. □ Philosophie fondée sur une thèse affirmant la synonymie entre chaque concept scientifique et un ensemble déterminé de procédures expérimentales : tous les concepts scientifiques doivent pouvoir se définir aux termes de telles procédures et il faut éliminer de la science ceux qui, ne pouvant l'être, sont déclarés sans signification. **~te** □ *adj.* Relatif à l'opérationnalisme.

**oracle**, *lat.* oraculum, *réponse d'un dieu*, du *lat.* oro, *parler*. □ Réponse d'une divinité aux questions qu'on lui adresse.

**orant**, du *lat.* oro, *prier*. □ *bibl.* Celui qui s'exprime à la première personne du singulier dans les prières de la Bible.

**orthopraxie**, formé du *gr.* ὀρθος, *droit* et du *gr.* πραξις, *action*. □ Une des formes du pouvoir d'imposer des normes quand ces dernières concernent non plus « ce qu'il faut croire » (orthodoxie) mais comment il faut vivre, étant donné qu'on postule en même temps qu'il n'y a qu'une bonne manière de vivre droitement, et qu'entre le bien et le mal il n'y a pas, ou guère, de place pour des actions moralement neutres ou dont le sens moral serait ambigu.

**panthéisme**, formé du *gr.* παν, *le tout*, et du *gr.* θεος, *dieu*. □ Doctrine selon laquelle Dieu est l'unité du monde, et tout est en lui, tout se confondant avec lui. ~te □ *subst.* Partisan du panthéisme. □ *adj.* Relatif au panthéisme.

**paradigme**, *gr.* παραδειγμα, *modèle*, formé du *gr.* παρα, *auprès*, et du *gr.* δεικνυμι, *montrer*. □ Ensemble de principes qui régissent l'interprétation du monde et la compréhension d'une culture donnée.

**paralogisme**, *gr.* παραλογισμος, *faux raisonnement*, formé du *gr.* παρα, *auprès*, et du *gr.* λογος, *parole*. □ Raisonnement faux (fait de bonne foi, contrairement au sophisme).

**parénèse**, *gr.* παραινεις, *exhortation*, formé du *gr.* παρα, *auprès*, et du *gr.* αινεω, *parler*. □ Conseil ou ensemble de conseils d'ordre moral. ~nétiq. □ Qui a le caractère de la parénèse.

**parousie**, *gr.* παρουσια, *action de se présenter*, formé du *gr.* παρα, *auprès*, et du *gr.* ουσια, *essence*. □ Retour en gloire de Jésus-Christ à la fin du temps (thème eschatologique).

**patristique**, du *gr.* πατηρ, *père*. □ L'époque, l'étude et les écrits des Pères de l'Eglise.

**Pélagie**, *lat.* Pelagius. Moine (Grande-Bretagne v. 360 – Palestine v. 422) □ Pélage soutenait que l'homme, ayant toujours la capacité de choisir entre le bien et le mal, peut mériter par lui-même son salut. ~gien □ *subst.* Disciple ou héritier intellectuel de Pélage. □ *adj.* Relatif à Pélage, au pélagianisme. ~gianisme □ Doctrine de Pélage qui minimise le rôle de la grâce dans le salut.

**Pentateuque**, *gr.* Πεντατευχος, *titre collectif des cinq livres de Moïse*, formé du *gr.* πεντα, *cinq* et du *gr.* τευχος, *livre*. □ Nom donné par les Juifs d'Alexandrie aux cinq premiers livres de la Bible.

**pentecôtisant**, de l'*américain* pentecostalist, *pentecôtiste*. □ Au sein du protestantisme, tendance qui, sans être alignée sur la doctrine pentecôtiste, s'en rapproche en plusieurs points, notamment par la place accordée aux charismes et manifestations du Saint-Esprit dans la vie culturelle et l'organisation de l'Eglise.

**père**, du *gr.* πατηρ, *père*. (~ de l'Eglise) □ Théologiens et hommes d'Eglise de la fin du I<sup>er</sup> siècle à la fin du V<sup>e</sup> siècle. On distingue généralement les Pères apostoliques, successeurs immédiats des Apôtres (fin du I<sup>er</sup> siècle et première partie du II<sup>e</sup> siècle) et les Pères apologistes (ou apologistes) dont les écrits datent de la seconde partie du II<sup>e</sup> siècle et des siècles suivants.

**péricope**, *gr.* περικοπη, *litt. action de couper*, formé du *gr.* περι, *autour*, et du *gr.* κοπτω, *couper*. □ Division des chapitres des Evangiles, puis, par extension, de toute la Bible, en unités de lecture.

**phénoménologie**, formé du *gr.* φαινομενον, *apparaissant*, et du *gr.* λογος, *étude*. □ Chez Hegel : « phénoménologie de l'esprit », sorte d'autobio-

graphie de l'esprit qui passe de la connaissance sensible au savoir véritable, genèse de la science ». □ Chez Husserl et de façon générale aujourd'hui : « méthode philosophique qui vise à saisir, par-delà les êtres empiriques et individuels, les essences absolues de tout ce qui est » (Armand Cuvilliers, *Vocabulaire philosophique*, p. 174).

**philologie**, *gr.* φιλολογία, *goût pour la littérature*, formé du *gr.* φίλος, *ami*, et du *gr.* λόγος, *parole*. □ Ensemble des sciences du langage et de l'étude des textes. **~gique** □ Relatif à la philologie.

**piétisme**, *all.* Pietismus. □ Courant spirituel protestant né au XVII<sup>e</sup> s., en réaction à la sclérose du luthéranisme orthodoxe et insistant sur la piété, la régénération et la sanctification personnelles et communautaires. **~étiste** □ *subst.* Partisan du piétisme. □ *adj.* Relatif au piétisme, revêtant les formes du piétisme. **~eux**, *lat.* pius, *conforme à la piété*. □ Qui est inspiré par des sentiments religieux, en parlant des choses.

**pluralisme**, du *lat.* pluralitas, *pluralité*. □ *théol.* Conception qui admet la pluralité, voire la contradiction des opinions et des tendances en matière théologique et ecclésiale. □ *philo.* Système selon lequel il n'existe que des êtres individuels sans liens entre eux. Le pluralisme s'oppose à la fois au monisme et au dualisme. Dans la philosophie moderne, il est associé à l'empirisme, qui fait naître la connaissance de la seule expérience, et au relativisme épistémologique et éthique.

**pneumatologie**, formé du *gr.* πνευμα, *esprit*, et du *gr.* λόγος, *étude*. □ Branche de la théologie qui traite de la troisième personne de la Trinité. **~que** □ Relatif à l'Esprit Saint, souffle de Dieu.

**positivisme** □ Conception philosophique selon laquelle il n'y a de connaissance véritable que positive, c'est-à-dire fondée sur les faits et l'expérimentation scientifique.

**post tenebras lux**, *loc. lat.* *après les ténèbres, la lumière*. □ Devise de l'Eglise de Genève, exprimant la lumière qu'est venue apporter la Réforme.

**postexilique**, formé du *lat.* post, *derrière*, et du *lat.* exilium, *exil*. □ → **exilique**

**postmillénarisme**, formé du *lat.* post, *derrière*, et du *lat.* milliarius, *qui renferme le nombre mille*. □ → **millénarisme**

**pragmatisme**, du *gr.* πραγματικός, *qui concerne l'action*. □ Doctrine selon laquelle l'idée que nous avons d'un phénomène, d'un objet n'est que la somme des idées que nous pouvons avoir au sujet des conséquences pratiques de ce phénomène, des actions possibles sur cet objet.

**préexilique**, formé du *lat.* prae, *devant*, et du *lat.* exilium, *exil*. □ → **exilique**

**presbytéral**, du *gr.* πρεσβυς, *ancien*. □ Relatif aux anciens, au presbytérianisme. **~rianisme** □ Organisation ecclésiastique où les Eglises locales sont dirigées par des assemblées élues d'anciens et de ministres. **~ro-synodal**

□ Relatif à la forme d'organisation adoptée par les Eglises Réformées. L'autonomie de chaque église locale, à la tête de laquelle se trouve un conseil d'anciens, qui choisit son pasteur, est compensée, pour éviter une dynamique de morcellement, par la mise en place de structures de concertation voire de décisions communes, responsables devant le « synode », composé de délégués des églises locales, laïcs et pasteurs. Le synode élit un « président » pour une durée limitée, fixée par les règlements.

**présupposé**, formé du *lat.* *prae*, *devant*, et du *lat.* *suppono*, *mettre dessous*. □ Élément fondamental qui structure et détermine un système de pensée.

**prétérition**, du *lat.* *praetereo*, *passer devant*. □ *ling.* Figure de rhétorique par laquelle on déclare ne pas vouloir parler d'une chose dont on parle néanmoins par ce moyen.

**prolégomènes**, du *gr.* *προλεγω*, *dire auparavant*. □ *théol.* Disciplines qui précèdent la dogmatique, telles que la philosophie, l'apologétique, la théologie fondamentale.

**prolepse**, du *gr.* *προληψις*, *réponse anticipée à une objection*, formé de *προ* *avant* et de *ληψις* *proposition*. □ *nar.* Manœuvre narrative consistant à anticiper ou à raconter d'avance un événement ultérieur du point de vue de l'histoire racontée.

**propitiation**, du *gr.* *προπιπτω*, *tomber en avant*. □ Action qui rend la divinité propice aux humains. Dans le culte lévitique, au cours des sacrifices d'expiation, le souverain sacrificateur faisait une fois par an l'aspersion du sang sur le propitiatoire (couvercle de l'arche d'alliance) pour obtenir la purification des péchés du peuple (Ex 25,17; 37,6; Lv 16,13-15). Le sacrifice de Jésus-Christ, fait une fois pour toutes, est propitiatoire, il nous restitue la faveur de Dieu, de sorte que Dieu considère comme ses enfants ceux qui se mettent avec foi au bénéfice de l'œuvre du Christ.

**prosélyte**, *gr.* *προσηλυτος*, *nouveau converti*, formé du *gr.* *προς*, *vers*, et du *gr.* *έρχομαι*, *venir*. □ Etranger établi dans un pays. □ *fig.* Nouveau converti à une religion.

**protologie**, formé du *gr.* *προ*, *avant*, et du *gr.* *λογος*, *étude*. □ Doctrine des commencements, par opposition à l'eschatologie.

**pseudépigraphie**, *gr.* *ψευδεπιγραφος*, *qui porte faussement le titre de*, formé du *gr.* *ψευδω*, *tromper*, du *gr.* *επι*, *sur*, et du *gr.* *γραφω*, *écrire*. □ *subst. et adj.* Texte attribué à un auteur qui fait autorité. Les livres pseudépigraphiques juifs, parus pour la plupart entre le 1<sup>er</sup> siècle avant et le 1<sup>er</sup> siècle après notre ère, ont joui d'une grande autorité dans les milieux religieux du temps, mais n'ont pas été admis dans le canon de la Bible hébraïque. Quelques-uns pourtant figurent dans la Bible grecque. Il s'agit notamment, mais pas uniquement, des deutérocanoniques, ou apocryphes. ~**phie** □ Procédé littéraire qui consiste à attribuer un texte à un auteur qui fait autorité. ~**phique** □ Relatif aux pseudépigraphes, à la pseudépigraphie.

**Qohélet**, de l'*hb.* קהלת, *Ecclésiaste*, de l'*hb.* קהל, *se rassembler*. □ Titre donné à l'auteur du livre biblique du même nom, identifié par la tradition à Salomon, et désignant la fonction ou la dignité de celui qui rassemble. Les LXX ont traduit ce mot par Ἐκκλησιαστικῆς, *celui qui dirige une assemblée ou qui enseigne*, et Luther par der Prediger, *le prédicateur*.

**quiétisme**, du *lat.* quies, *repos*. □ Doctrine qui conçoit la perfection chrétienne comme un état continu de quiétude et d'union avec Dieu.

**Qumrân** □ Ancien monastère de la secte juive des Esséniens, près de la mer Morte, près duquel on a retrouvé, à côté d'écrits propres à la secte, les plus anciens manuscrits de l'Ancien Testament connus à ce jour. Leur étude a fait progresser l'étude du texte de l'Ancien Testament. **-ien** □ Relatif à la littérature retrouvée à Qumrân.

**rabbinique**, de l'*hb.* רב, *chef*. □ Qui est relatif aux rabbins, docteurs de la Loi et ministre du culte dans le Judaïsme.

**ratio**, mot *lat.*, *faculté de calculer*. □ Faculté de raisonner, intelligence.

**~nalisme** □ Doctrine selon laquelle les idées viennent non pas de l'expérience empirique, mais de la raison elle-même. Cette position rejette toute autorité autre que celle de la raison et récuse tout fondement rationnel à la foi religieuse. **~naliste** □ *subst.* Partisan du rationalisme. □ *adj.* Relatif au rationalisme.

**réalisme**, du *lat.* res, *chose*. □ Thèse opposée au nominalisme sur la vérité, que le réalisme définit comme la conformité de la pensée au réel. **~te** □ *subst.* Partisan du réalisme. □ *adj.* Relatif au réalisme.

**recension**, *lat.* recensio, *dénombrément*. □ *crit. text.* Révision du texte biblique, entreprise notamment à l'occasion de sa traduction, soit d'après l'original, soit d'après une version existante. Les principales recensions grecques sont l'œuvre de Théodotion d'Ephèse (II<sup>e</sup> siècle), d'Origène, de Lucien d'Antioche et d'Hésychius d'Égypte (IV<sup>e</sup> siècle). Théodotion transcrit simplement, sans en donner l'équivalent grec, les mots hébreux pour lesquels il hésite; sa traduction du livre de Daniel a supplanté celle des LXX. Origène, à Alexandrie en 232, a annoté le texte des LXX en mettant en évidence les différences avec le TM, et en corrigeant parfois le texte, ou en comblant des lacunes en faisant des emprunts, notamment à Théodotion. Cette recension d'Origène a été traduite mot à mot en syriaque par l'évêque Paul de Tella en 616-617 : c'est la version Syrohexaplaire. Elle a aussi servi pour la traduction de la Bible en arménien. La recension d'Hésychius servit à la traduction de la bible en copte, et celle de Lucien, servit probablement à la traduction de la bible en éthiopien. Jérôme entreprit, avant la traduction de la Vulgate, une recension de la vieille version latine, basée sur les Septante. Le concile de Trente sentit le besoin de faire réviser le texte de la Vulgate. L'édition *sixtine* (1590) est le fruit de cette impulsion conciliaire, mais elle fut combattue par les Jésuites et remplacée par l'édition *clémentine* (1592), qui constitue le texte officiel actuel de l'église romaine.

**rédemption**, *lat.* redemptio, *action de racheter*. □ Acte qui permet de libérer un esclave, ou encore de libérer une personne ou un animal en

offrant comme rançon à leur place une autre victime. Dans le Nouveau Testament le mot rédemption, ou rachat, est employé pour parler du sacrifice de Jésus-Christ qui, en mourant sur la croix, a payé le prix de notre rachat afin de nous sauver (Rm 3,24).

**réformé**, *lat.* reformatus, *rendu à sa première forme*. □ Relatif à la Réforme, aux églises réformées. (**réforme ~e**) □ Branche de la Réforme qui se réclame plus particulièrement de Calvin et de ses doctrines.

**réification**, formé du *lat.* res, chose, et du *lat.* facere, faire. □ *philo.* Transformation en chose.

**Reste**, *hb.* נשאר (**le ~**) □ Dans le contexte de l'Ancien Testament, noyau du peuple fidèle au droit et à la justice.

**sacramen|tel**, du *lat.* sacramentum, *sacrement*. □ Qui concerne un sacrement. **~talisation** □ Action de rendre sacramental, de rendre semblable à un sacrement. **~talité** □ Caractère de ce qui concerne un sacrement.

**satisfaction**, *lat.* satisfactio, *action d'acquitter une dette*, formé du *lat.* satis, assez et du *lat.* facio, faire. □ Dans le cadre de la doctrine de la rédemption, la satisfaction est liée à l'acte pleinement suffisant d'obéissance volontaire et de don de soi à la croix accompli par Jésus-Christ le médiateur, effaçant ainsi l'offense du péché, pour apaiser la colère de Dieu contre les humains pécheurs et les faire rentrer en grâce. Par la mort de Jésus-Christ à notre place (satisfaction viciaire), est satisfaite l'exigence de la justice divine qui ne peut laisser les péchés impunis.

**scepti|cisme**, du *gr.* σκεπτικος, *qui observe*. □ Doctrine qui, contestant à l'esprit humain la possibilité d'atteindre avec certitude une vérité, érige le doute en système. Cette philosophie refuse les doctrines chrétiennes, particulièrement l'incarnation, ainsi que les miracles et l'unité de la révélation biblique. **~que** □ *subst.* Partisan du scepticisme. □ *adj.* Relatif au scepticisme.

**scolastique**, *gr.* σχολαστικος, *qui concerne l'étude*. □ Enseignement philosophique et théologique caractéristique du christianisme occidental, fondé sur la tradition aristotélicienne réinterprétée par la révélation biblique.

**sécularisation**, du *lat.* saecularis, *profane*. □ *sociol.* Processus d'effacement de la référence religieuse dans la vie sociale.

**sedes doctrinae**, *loc. lat.*, *siège de la doctrine*, en *fr.* passage-preuve. □ Passage précis de l'Écriture dans lequel une doctrine particulière est énoncée de manière claire et indiscutable. Selon la théologie orthodoxe, chaque article de foi doit être établi à partir de tels passages, et non pas sur le dessein général de l'Écriture. C'est à la lumière de tels passages que les questions controversées doivent être tranchées, notamment en éclairant les passages bibliques plus obscurs.

**sémantique**, *gr.* σημαντικος, *qui signifie*. □ *adj.* Relatif au sens, à la signification des unités linguistiques.

**Sept (Les ~)** □ Les sept membres de l'Eglise de Jérusalem qui, selon Actes 6,1-6, ont été désignés pour servir (διακονειν) aux tables. On les appelle « Sept » pour les distinguer des « Douze » (les Apôtres), plutôt que « diacres », car le substantif diacre ne figure pas dans le texte et que leur tâche semble avoir rapidement dépassé, du moins pour certains d'entre eux (Etienne et Philippe), la diaconie (action sociale) au sens habituel du terme.

**Septante**, LXX, soixante-dix. □ Version grecque de l'Ancien Testament, effectuée pour les juifs d'Egypte dans la première moitié du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. Elle a été faite dans le dialecte grec courant, la *koïnè*, à une époque où le canon juif n'était pas encore clos. Elle contient donc des ouvrages apocryphes, et l'ordre des livres n'est pas celui de l'Ancien Testament hébreu. Le texte présente souvent des leçons différentes du TM.

**Socin** (Lelio Sozzini). Antitrinitaire italien (Sienne 1525 – Zurich 1562). □ Il niait la divinité de Jésus-Christ et le dogme de la Trinité, les estimant contraires au monothéisme. || Fausto (Sienne 1539 – Cracovie 1604) □ Neveu du précédent, il défendait les mêmes idées rationalistes, proches sur certains points également de celles de Michel Servet. Réfugié en Pologne, il y organisa une église antitrinitaire (unitarienne) dite des « Frères polonais ». ~**cinien** □ *subst.* Partisan des idées de Lelio et Faust Socin. □ *adj.* Relatif au socinianisme ~**cinianisme** □ Doctrine de Lelio et Faust Socin, condamnées par l'orthodoxie, mais répandues dans les Eglises Unitariennes en Europe orientale (Pologne, Hongrie).

**sola fide**, loc. lat., *par la foi seule*. □ Compréhension de la doctrine de la justification selon laquelle le croyant est justifié par la foi seule, sans le secours des œuvres de la loi et sans les œuvres bonnes que Dieu opère en l'homme et qui proviennent de la foi. Cette compréhension, si elle exclut toute œuvre humaine antérieure, présente ou ultérieure, ne rejette pas la notion de mérite, vu qu'elle fait reposer la justification du croyant sur le mérite unique de l'obéissance totale du Christ. Ainsi, il ne peut y avoir de degré dans la justification. Le fruit de cette compréhension a pour résultat d'attribuer à Dieu la gloire du salut, et d'offrir au pécheur repentant la certitude du salut; car la foi justifie non en tant que vertu ou qualité inhérente à l'homme mais uniquement en tant qu'instrument réceptif ou moyen par lequel le croyant saisit la justice parfaite du Christ. Cette compréhension présuppose la doctrine de la justification objective, qui affirme que Christ, par son sacrifice vicarial, a obtenu la satisfaction et opéré la réconciliation des élus avec Dieu. Enfin, cette compréhension fait de la doctrine de la justification la doctrine centrale de la religion chrétienne d'après les Réformateurs et constitue, à leurs yeux, l'Evangile tout entier. La croyance en cette doctrine telle qu'elle est ainsi comprise constitue la marque de l'Eglise véritable, au point qu'aucune concession ne soit alors admissible.

**sola gratia**, loc. lat., *par la grâce seule*. □ Affirmation de l'écriture, en opposition au pélagianisme et au synergisme, qui indique que tous ceux qui croient en Christ ne croient qu'en vertu de la grâce divine, et non en vertu d'une force intérieure.

**sola scriptura**, loc. lat., *par l'Écriture seule*. □ Principe théologique selon lequel l'Écriture est la seule norme en matière de foi et de doctrine. Formulé par Thomas d'Aquin, repris par les Réformateurs au moyen duquel ils contestent les traditions qui s'opposent à l'Écriture, ce principe est complété par celui du *tota scriptura*, toute l'Écriture, l'ensemble de l'Écriture. Au *sola et tota scriptura*, la Réforme a joint les principes suivants : *sola fide*, la foi seule, *sola gratia*, la grâce seule, *solī deo gloria*, à Dieu seul la gloire, et *solus Christus*, le Christ seul.

**solī Deo gloria**, loc. lat., *à Dieu seul la gloire*. □ Epigraphe placée *in extenso* ou abrégé *S.D.G.* à la fin d'un livre, d'une œuvre musicale, pour exprimer qu'à Dieu seul en revient la gloire. Utilisé dans le monde protestant, cette locution a un équivalent chez les Jésuites : *ad majorem Dei gloriam*, pour la plus grande gloire de Dieu.

**solipsisme**, formé du *lat.* *solus*, *seul*, et du *lat.* *ipse*, *soi-même*. □ Théorie selon laquelle il n'y aurait pas d'autre réalité que le moi individuel.

**sophiologie**, formé du *gr.* σοφία, *sagesse pratique*, et du *gr.* λογος, *étude*. □ Spéculation et spiritualité centrées sur la Sagesse (σοφία), identifiée au Saint-Esprit. La basilique Sainte-Sophie de Constantinople était dédiée au Saint-Esprit.

**sotériologie**, formé du *gr.* σωτηρια, *salut*, et du *gr.* λογος, *étude*. □ Doctrine du salut. En dogmatique, cela comprend la Personne et l'œuvre du Christ, son expiation et l'*ordo salutis*, la régénération, la justification, etc. ~**que** □ Relatif à la sotériologie.

**spiritualiste**, du *lat.* *spiritus*, *Esprit*. □ Diverses tendances qui, au XVI<sup>e</sup> siècle, dévalorisaient la Parole extérieure : les « prophètes de Zwickau », Thomas Müntzer († 1525), Carlstadt, Denck, Hut. Ils prônaient la mortification de la volonté propre comme préparation à la grâce, ainsi que l'illumination par la Parole intérieure. Au XVI<sup>e</sup> siècle les luthériens ne faisaient pas la différence entre les spiritualistes et les anabaptistes.

**subjectivisme**, du *lat.* *subjicio*, *mettre sous*. □ *philo.* Doctrine selon laquelle tout ce qui existe n'a de réalité qu'en fonction d'un sujet pensant, et qui doute par ce fait de la réalité objective ou de notre accès à cette réalité. ~**te** □ Relatif au subjectivisme.

**substance**, *lat.* *substantia*, du *lat.* *substo*, *être dessous*. □ Ce qui est permanent dans un sujet susceptible de changer.

**superintendant**, *gr.* ἐπισκοπος, *surveillant*; *lat.* *episcopus*, *évêque*. □ En ecclésiologie réformée, le superintendant avait une fonction de doyen au sein de la classe des pasteurs. Aujourd'hui, on parlerait de président de région ou de ministre de coordination.

**supralapsaire**, formé du *lat.* *supra*, *au-dessus* et du *lat.* *lapsare*, *glisser*. □ *subst.* Celui qui affirme que la volonté qu'a Dieu de prédestiner certains hommes au salut et d'en réprouver d'autres précède et gouverne

celle de créer l'homme. □ *adj.* Relatif au supralapsarisme. ~**sarisme** □ Doctrine réformée dont l'objet est celui de l'ordre des décrets dans le plan de Dieu, et où la prédestination précède la chute.

**surélévation (~ divinisante)** □ *théol. cath.* Œuvre de la grâce qui élève l'être humain au-dessus de ses capacités naturelles, produisant la divinisation ou déification.

**surnaturalisme**, formé du *gr.* ὑπερ, *au-dessus*, et du *lat.* natura, *nature*. □ Doctrine qui admet le surnaturel.

**symbole**, *gr.* συμβολη, *rapprochement*, formé du *gr.* συν, *ensemble*, et du *gr.* βαλλω, *lancer*. □ Courte confession de foi trinitaire qui revêt souvent un aspect liturgique, et notamment baptismal. L'Église ancienne nous a transmis trois symboles, dits œcuméniques : le symbole des Apôtres ou Credo, le symbole de Nicée-Constantinople et le symbole d'Athanase. ~**lique (livre ~)** □ Plusieurs Églises ont, en plus des trois symboles, d'autres documents qui expriment leur foi. Ensemble, ils constituent les livres symboliques d'une Église donnée. Il peut s'agir de confessions de foi, de catéchismes, de disciplines ecclésiastiques, de canons synodaux, etc.

**synchronique**, *gr.* συγχρονος, *contemporain*, formé du *gr.* συν, *ensemble*, et du *gr.* χρονος, *temps*. (**analyse ~**) □ Démarche exégétique préliminaire qui se situe au niveau du texte, c'est-à-dire du rédacteur. Elle considère le texte comme un ensemble de faits linguistiques formant un système à un moment déterminé de l'évolution d'un récit, à savoir sa forme reçue, canonique. Dans cette catégorie se trouvent les approches rhétoriques, sémiotiques et narratologiques.

**synchrétisme**, du *gr.* συγκρινω, *assembler*, formé du *gr.* συν, *ensemble*, et du *gr.* κρινω, *séparer*. □ Système philosophique ou religieux qui tend à faire fusionner plusieurs doctrines différentes.

**synergie**, *gr.* συνεργια, *coopération*, formé du *gr.* συν, *ensemble* et du *gr.* εργον, *œuvre*. □ Idée d'une collaboration de l'homme à l'œuvre de Dieu, notamment pour son salut. ~**sme** □ Système doctrinal qui prône la synergie.

**synodal**, *gr.* συνοδικος, du *gr.* συνοδος, *réunion*, formé du *gr.* συν, *ensemble* et du *gr.* οδος, *voie*. □ Modèle d'organisation de l'Église, de type parlementaire, qui attribue l'autorité aux délégués des églises locales réunis en Parlement ou Synode.

**synoptique**, *gr.* συνοπτικος, *qui embrasse d'un coup d'œil*, formé du *gr.* συν, *ensemble* et du *gr.* ὄψομαι, *voir*. □ *subst. et adj.* Ceux des évangiles qui peuvent être répartis en regard les uns des autres dans une *synopse*, en textes parallèles, d'une manière à peu près continue, malgré quelques divergences secondaires ; il s'agit des évangiles de Matthieu, de Marc, et de Luc. Le problème synoptique s'attache à rechercher quelle parenté explique leur ressemblance, ressemblance qui domine leurs traits distinctifs.

**systematique**, gr. συστηματικός, qui forme un tout, formé du gr. συν, ensemble et du gr. ἵστημι, placer debout. □ Branche de la théologie qui traite, de manière systématique, des dogmes.

**Talmud**, de l'hb. תלמוד, élève, de l'hb. למד, apprendre. □ Nom du deuxième ouvrage, avec la *Torah*, qui fait autorité pour le judaïsme. Il contient la loi orale des docteurs (*Mishna*, « répétition »), mise par écrit au II<sup>e</sup> siècle après J.-C. par Rabbi Juda le Prince en six sections (chacune est un *sédër*, « ordre »), augmentée de la *Gemàrah* (« complément »). Les deux versions, palestinienne (dite de Jérusalem) et babylonienne, sont nettement différentes; c'est à la seconde qu'on se réfère d'abord.

**tanakh**, mot formé des lettres hébraïques *taw*, *noun* et *caph*, initiales des mots *Torah*, *Prophètes* et *Ecrits*. □ La Bible hébraïque.

**targum**, de l'aram. תרגום, interpréter, au pl. **targumim**. □ Paraphrase araméenne des livres bibliques, faite d'abord oralement à l'usage des juifs lorsque l'hébreu, après l'Exil, fut supplanté par l'araméen. Le targum a été mis par écrit, selon la tradition, dès l'époque d'Esdras, mais le plus connu est le targum d'Onkelos, un prosélyte qui a vécu entre le I<sup>er</sup> et le V<sup>e</sup> siècle de notre ère. Il existe aussi un targum en langue samaritaine, le Pentateuque Samaritain.

**taxinomie**, formé du gr. ταξις, mise en ordre et de νομος, loi. □ Théorie de la classification. ~**onomie** □ Théorie de la classification.

**téléologie**, formé du gr. τελειος, dernier et de λογος, étude □ Doctrine qui admet que le monde et ce qui s'y passe tendent vers un but, ont une finalité. ~**que** □ Relatif à la téléologie.

**tell**, hb. תל, colline. □ Colline artificielle constituée par les couches superposées de ruines d'une ville ancienne

**terminus ad quem**, loc. lat. □ Critère ou indice servant à fixer la limite inférieure d'ancienneté d'un texte, d'un événement, d'un site ou objet historique, etc., que l'on cherche à dater.

**terminus a quo**, loc. lat. □ Critère ou indice servant à fixer la limite supérieure d'ancienneté d'un texte, d'un événement, d'un site ou objet historique, etc., que l'on cherche à dater.

**théisme**, du gr. θεος, Dieu. □ Au sens classique, doctrine philosophique se voulant indépendante de tout donné révélé, qui affirme un Dieu personnel, créateur, distinct des êtres et du monde (contre le panthéisme), et sur lequel il reste agissant (contre le déïsme). ~**te** □ *subst.* Partisan du théïsme. □ *adj.* Relatif au théïsme.

**théocentrisme**, formé du gr. θεος, Dieu, et de κεντρον, pointe. □ Pensée, doctrine religieuse centrée sur Dieu (par opposition à l'anthropocentrisme qui part de l'homme).

**théocratie**, gr. θεοκρατία, gouvernement de Dieu, formé de θεος, Dieu, et de κρατος, force. □ Régime politique dans lequel le pouvoir est consi-